



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS* 2016 -2017

La 12^e bataille d'Isonzo 1917.

L'impact des divergences entre puissances centrales et les conséquences stratégiques pour la double monarchie austro-hongroise.



Lieutenant-colonel (AUT) Max LOEWENTHAL-MAROICIC

Sous la direction du
Colonel Cyrille BECKER

DRHAT / Sous-Direction Gestion du Personnel

Chef du bureau Appuis - Mêlée

Contenu

1. Résumé	3
1.1 Français	3
1.2 Anglais	4
2. Introduction	5
3. Objectifs et buts de guerre	8
3.1 L'Autriche-Hongrie	8
3.1.1 Les buts de guerre au début du conflit	8
3.1.2 L'évolution des buts de guerre jusqu'à la fin de 1917 (l'Autriche et la Hongrie)	10
3.2 Le <i>Reich</i>	12
3.2.1 Les buts de la guerre au début du conflit (Programme de septembre 1914)	12
3.2.2 L'évolution des buts de guerre jusqu'à la fin de 1917	13
4. La situation des Empires centraux à l'été 1917	15
4.1 La situation politico-militaire	15
4.2 Les plans de guerre et les décisions de la première moitié de 1917 au sein des Empires centraux	17
5. La genèse de la bataille	18
5.1 La décision du <i>Reich</i> de soutenir l'offensive contre l'Italie	18
5.2 Le développement du plan	19
5.3 Ampleur du soutien du <i>Reich</i>	22
6. Le déroulement de la bataille	23
6.1 La douzième bataille d'Isonzo (du 24 au 27 octobre)	23
6.2 La poursuite jusqu'au Tagliamento (du 28 octobre au 4 novembre)	25
6.3 La poursuite jusqu'au Piave (du 5 au 10 novembre 1917)	27
6.4 Les combats jusqu'à la fin de l'offensive (du 11 novembre au 3 décembre)	27
7. Les conséquences de la bataille (immédiates et à long terme)	28
7.1 Stratégiques (politique)	28
7.2 Stratégie-militaire et opératives (militaire)	29
8. Synthèse des enseignements	30
8.1 Réponses aux questions clés	30
8.2 Confirmation de l'hypothèse	31
8.3 Enseignements	32
9. Conclusion	33

10. Bibliographie.....	38
Annexes.....	41
Calendrier des évènements.....	42
Extrait du programme du septembre du Chancelier Bethmann-Hollweg.....	43
Cartes de la Bataille.....	45
Abréviations	51

1. Résumé

1.1 Français

La 12^e bataille d'Isonzo du 24 au 27 octobre 1917, ainsi que les batailles qui s'en suivirent jusqu'à la décision de mettre fin à l'offensive le 3 décembre 1917, ont été choisies parce qu'elles permettent d'étudier tous les niveaux de commandement lors d'une bataille.

Les relations entre les deux alliés austro-allemands constituent la problématique majeure pour comprendre la conduite de la guerre au sein des Empires centraux. C'est la raison pour laquelle l'hypothèse suivante a été retenue :

Le caractère contradictoire des objectifs politico-militaires de l'Autriche-Hongrie et de l'Empire allemand, ainsi que le manque de coordination entre ces deux alliés, ont été les facteurs déterminants de l'échec au niveau stratégique, et par conséquent de la défaite des Empires centraux en dépit des succès tactiques et opératifs remportés sur le champ de bataille.

La conduite de la Grande Guerre au sein des Empires centraux a été influencée par des objectifs et des buts de guerre diamétralement opposés ainsi que par un manque de coordination. La 12^e bataille d'Isonzo illustre parfaitement bien ces principes. Ce mémoire en décrit la genèse, le déroulement et les conséquences, en prenant en compte les différents objectifs de l'Empire allemand et de la double Monarchie. En outre, la bataille montre bien que l'application minutieuse des principes de la guerre apporte le succès au niveau tactique et opératif. L'analyse des deux points évoqués ci-dessus permet de dégager des enseignements toujours actuels.

Sur le plan opératif et tactique, il est possible d'affirmer que l'application des principes de la guerre a permis aux troupes austro-allemandes de remporter une victoire, tandis que la non-application des mêmes principes a contribué à la défaite italienne.

Compte tenu des implications décrites dans ce mémoire, il est en revanche évident que la bataille a été un échec au niveau stratégique pour les empires centraux. Les deux éléments clés ont été la divergence des buts de guerre ainsi que le manque de coordination, notamment au niveau stratégique. Cependant, la bataille a été le dernier grand succès de l'Autriche-Hongrie, tant au niveau tactique qu'opérationnel, grâce à l'excellente performance des

commandants et des planificateurs, sans oublier l'exécution quasi parfaite par les troupes austro-allemandes.

1.2 Anglais

The 12th battle of Isonzo from 24 October to 27 October 1917 and the subsequent battles until the decision to end the offensive on 3 December 1917, were chosen because they make it possible to study all levels of command in battle.

The relationship between the two allies is the major problem in understanding the conduct of war within the central Empires. This is the reason why the following hypothesis was adopted: The contradictory political-military objectives of Austria-Hungary and the German Empire, as well as the lack of coordination, were two decisive factors in the failure at the strategic level and consequently in the defeat of the central Empires, despite the tactical and operational successes achieved on the battlefield.

The conduct of the Great War in the Central Empires was influenced by diametrically opposed goals and war aims as well as by a lack of coordination. The 12th Battle of Isonzo, perfectly illustrates these principles, it describes the genesis, course and consequences considering the different objectives of the German Empire and of the dual monarchy. Moreover, the battle clearly shows that the meticulous application of the principles of war brings victory at the tactical and operational level. The analysis of the two points mentioned above can be used to draw current lessons.

It may be summarized that the application of the principles of war brought a tactical victory to the Austro-German forces whereas the non-application of these principles contributed to defeat on the Italian side.

In view of the implications which are described in the thesis, it is evident that the battle was nevertheless a failure at the strategic level for the Central Empires. The two key elements for this are the divergent objectives of war as well as the lack of coordination especially at the strategic level. However, the battle was the last great success of Austria-Hungary both tactically and operationally due to the excellent performance of the commanders and planners without forgetting the almost perfect execution by the Austro-German troops.

2. Introduction

La Première Guerre mondiale, communément désignée dans l'historiographie française sous le nom de « Grande Guerre », représente un tournant majeur dans l'histoire de l'Europe. Il est nécessaire d'étudier ce moment clé de l'histoire contemporaine afin d'en saisir notamment les conséquences sur l'évolution des relations entre nations européennes, ainsi que les préjugés qui en découlent parfois.

Les points de vue sur la Grande Guerre divergent selon la nationalité de l'interlocuteur : les mémoires françaises, allemandes, italiennes ou encore autrichiennes ne retiennent pas nécessairement les mêmes images. En France, par exemple, le souvenir de Verdun vient immédiatement à l'esprit lorsqu'il s'agit d'évoquer les efforts et les souffrances incommensurables des combattants. Dans la mémoire collective autrichienne, c'est le nom d'Isonzo qui assume cette place symbolique. Entre 1915 et 1917, ce fleuve qui serpente au fond d'une vallée située aujourd'hui en Slovénie a été le théâtre d'affrontements meurtriers entre les forces italiennes et austro-hongroises.

L'étude de la *12^e bataille d'Isonzo* (du 24 au 27 octobre 1917),¹ ainsi que celle des combats qui suivirent jusqu'à la fin de l'offensive le 3 décembre 1917,² permet tout particulièrement de mettre en évidence l'implication des différents niveaux de commandement dans la conduite des opérations. Cet affrontement entre les troupes italiennes et austro-hongroises illustre également l'importance du respect des principes de la guerre, aussi bien d'un point de vue tactique que sur le plan stratégique. C'est par ailleurs un parfait exemple d'une opération interarmées et interalliée. Les forces allemandes jouèrent en effet un rôle décisif dans cette longue bataille. De surcroît, l'exemple de la 12^e bataille d'Isonzo démontre que les principes de la guerre appliqués par les Autrichiens lors de ces combats conservent aujourd'hui toute leur pertinence.

Le front du Sud de l'Autriche reste peu étudié dans la plupart des pays d'Europe, même au sein des académies militaires. Pour l'Empire austro-hongrois³ et particulièrement pour

¹ GLAISE-HORSTENAU, Edmund (Colonel), éd., *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936 pp. 524 – 562.

² La période entière est connue dans la littérature officielle autrichienne comme « l'offensive d'automne » : *Herbst Offensive*.

³ Il est d'ailleurs plus exact d'employer l'expression de « double monarchie austro-hongroise ».

l'*Armeoberkommando* (AOK)⁴, ce front était cependant le plus important. La 12^e bataille d'Isonzo, qui est aussi connue sous le nom de *la disfatta di Caporetto* (la défaite de Caporetto) en Italie, ou encore en tant que *das Wunder von Karfreit* (le miracle de Karfreit) en Autriche, a été la dernière grande opération offensive planifiée, conduite et menée avec succès par l'AOK austro-hongrois.⁵

La préparation de la bataille témoigne de la complexité des problèmes stratégiques posés par l'écart entre la situation allemande et celle de son allié austro-hongrois en 1917.

La double-monarchie, fragilisée par la mort de François-Joseph II et l'avènement d'un nouvel empereur, luttait bec et ongle pour sa survie face à de nombreux problèmes intérieurs, en particulier la montée des nationalismes et la crise économique.

En 1917, l'Empire allemand n'avait pour sa part subi aucun bouleversement majeur à l'intérieur de ses frontières, même s'il n'avait pas atteint ses objectifs. Depuis le début du conflit, le *Reich* constituait en vérité la puissance dominante au sein des Empires centraux.

Il est donc possible de considérer les relations entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie comme l'une des problématiques majeures permettant de comprendre la manière dont ces deux alliés ont conduit la guerre.

Le présent mémoire se propose de vérifier cette hypothèse, en démontrant que le caractère contradictoire des objectifs politico-militaires allemands et austro-hongrois, ainsi que le manque de coordination entre les deux puissances, ont été les facteurs déterminants de l'échec rencontré sur le plan stratégique par les Empires centraux, rendant inéluctable leur défaite finale en dépit des succès tactiques et opératifs remportés sur les champs de bataille.

La 12^e bataille d'Isonzo illustre en effet les conséquences de ce défaut de coordination, reposant sur des objectifs et des buts de guerre diamétralement opposés. Ce mémoire décrit la genèse de la bataille, son déroulement et ses conséquences, en tenant constamment compte des divergences d'objectifs entre l'Empire allemand et la double Monarchie. L'étude de cette bataille permet en outre de démontrer que les succès rencontrés aux niveaux tactique et opératif ont reposé sur l'application minutieuse des principes de la guerre. L'analyse de ces

⁴ *Armeoberkommando* (AOK) = Grand Quartier Général de l'Armée Austro-Hongroise / Commandement suprême des armées qui a été établi en 1914 à Teschen (aujourd'hui en Pologne) et qui a été transféré à Baden (près de Vienne) en 1916 (Commandement Interarmées).

⁵ Par souci de simplification et pour éviter toute confusion, l'auteur a fait le choix d'utiliser le terme de 12^e bataille tout au long du mémoire.

deux dimensions de la bataille (tactique et stratégique) permet de dégager des enseignements toujours actuels.

Dans la première partie de ce mémoire seront d'abord présentés les buts de guerre et les objectifs des empires centraux au début du conflit, ainsi que l'évolution de la situation jusqu'en 1917. La situation politique et militaire à l'été 1917, puis la genèse de la 12^e bataille d'Isonzo, seront ensuite évoquées. Cette analyse d'une situation stratégique complexe, qui constitue le cœur de la présente étude, permettra de répondre aux deux questions suivantes :

- Pour quelles raisons le soutien apporté par l'Empire allemand à l'offensive austro-hongroise est-il resté limité ?
- Pourquoi l'Autriche-Hongrie était-elle déterminée à lancer une offensive (au plus tard) à l'hiver 1917 ?

La deuxième partie de ce mémoire présentera le déroulement de la bataille. Elle permettra de démontrer que l'application des principes de la guerre a constitué un facteur clé du succès remporté par les puissances centrales aux niveaux tactique et opérationnel. La bonne coordination entre les forces allemandes et austro-hongroises aux échelons tactiques sera également soulignée, ainsi que la nécessité de définir clairement les objectifs d'une opération. Les conséquences de la bataille, immédiates et à plus long-terme, seront ensuite analysées.

La troisième partie permettra de confirmer l'hypothèse initiale et la validité des réponses apportées aux questions mentionnées ci-dessus, avant de dégager les principaux enseignements qui pourront en être tirés. L'intérêt majeur de l'histoire militaire réside en effet dans les éléments de réflexion qu'elle est susceptible de livrer pour l'analyse des défis contemporains.

Première partie

3. Objectifs et buts de guerre

L'intention principale de ce chapitre est de démontrer que les buts de guerre des deux Empires étaient divergents, afin de faciliter la compréhension des difficultés survenues entre les deux alliés. Seuls les objectifs et buts de guerre aux niveaux stratégique (politique)⁶ et militaro-stratégique seront évoqués. Il semble nécessaire de s'attarder sur cette question, dans la mesure où la compréhension des divergences entre les deux alliés permet de mieux comprendre la manière dont les Empires centraux ont conduit la guerre.

L'histoire de toute guerre d'alliance peut bien souvent être perçue comme l'histoire des querelles entre alliés. De fait, cela semble être l'approche la plus appropriée pour analyser les défis rencontrés par les empires centraux pendant la Première Guerre mondiale.

3.1 L'Autriche-Hongrie

La citation qui suit du chef d'état-major austro-hongrois reflète son point de vue personnel sur le déséquilibre de l'alliance austro-allemande pendant la Grande Guerre :

« L'Allemagne n'est pas seulement entrée en guerre avec un plus grand nombre de troupes que l'Autriche-Hongrie. L'Armée allemande était bien supérieure en armes et en équipements à l'Autriche-Hongrie, qui est toujours restée le compagnon plus faible, dont la voix n'a donc eu qu'une portée limitée. Si les Allemands n'étaient pas d'accord pour une opération conjointe, celle-ci ne pouvait pas avoir lieu. ⁷ »

3.1.1 Les buts de guerre au début du conflit

La première réunion importante au sein de la double monarchie fut le conseil des ministres commun du 19 juillet 1914, durant lequel furent discutés les buts de guerre de l'Autriche-Hongrie quelques jours avant le début des hostilités.

⁶ Les aspects économiques ne sont pas traités dans l'ouvrage, même si l'économie a joué un rôle clé. Pour approfondir cet aspect, cf. le livre de Georges-Henri Soutou, *L'or et le sang*.

⁷ CONRAD VON HÖTZENDORF Franz, *Aus meiner Dienstzeit 1906 – 1918. Die politischen und militärischen Vorgänge vom Fürstenmord in Sarajevo bis zum Abschluß der ersten und bis zum Beginn der zweiten Offensive gegen Serbien und Rußland*. Wien, Rikola, 1923, p. 252.

Les échanges entre le ministre-président hongrois, István Tisza, et le ministre-président autrichien, le Comte Stürck, montrent bien les points de vue très différents de l'Autriche et de la Hongrie dès avant l'entrée en guerre.

« Tisza a insisté sur le fait que la Hongrie n'accepterait pas l'annexion de la moindre partie du Royaume de Serbie après la guerre. De plus, il a demandé une décision unanime du conseil des ministres commun pour que la Hongrie puisse soutenir la décision de déclencher la guerre contre la Serbie. ⁸ »

En réponse, le ministre-président autrichien, le Comte Stürck, a déclaré *« qu'il pouvait soutenir le point de vue hongrois en ajoutant qu'après une victoire il semblerait bon de n'annexer aucune partie du Royaume de la Serbie à l'Autriche-Hongrie, mais qu'il conviendrait de donner une grande partie du pays à la Bulgarie, la Grèce et l'Albanie et de créer une petite Serbie qui ne constituerait plus une menace pour l'Autriche-Hongrie. Tous les ministres ont soutenu la proposition hongroise et l'ont décidée à l'unanimité. ⁹ »*

« Le conseil des ministres s'est également mis d'accord sur le fait de soutenir une demande du ministre-président hongrois de transmettre une déclaration aux puissances étrangères dans laquelle l'Autriche-Hongrie déclarait qu'elle ne conduisait pas une guerre de conquête. ¹⁰ » Pendant la séance, il a aussi été décidé de transmettre le fameux ultimatum à la Serbie le 23 juillet 1914.

En résumé, il est possible d'affirmer que l'Autriche-Hongrie n'a pas formulé de buts de guerre clairs avant la guerre. Mais en considérant le discours du Comte Stürck, on peut saisir à demi-mots que l'Autriche-Hongrie aspirait déjà à un élargissement de ses frontières.

C'est pourquoi les buts principaux de l'Autriche-Hongrie au début de la guerre peuvent être résumés ainsi : préservation du *statu quo* et défense de la monarchie contre toutes les attaques menaçant son intégrité. Cependant, dans les discours officiels, la décision proposée par le ministre-président hongrois est restée en vigueur jusqu'en 1916.

⁸ KOMJÁTHY Miklós, *Protokolle des Gemeinsamen Ministerrates der Österreichisch-Ungarischen Monarchie*, Budapest, Akadémial Kladó, 1966, p. 151.

⁹ Id.

¹⁰ Ibid. pp. 153 - 154.

3.1.2 L'évolution des buts de guerre jusqu'à la fin de 1917 (l'Autriche et la Hongrie)

Un autre conseil¹¹ des ministres commun capital a été celui du 16 janvier 1916 qui, au vu des sources officielles, demeure un des événements les plus représentatifs et les plus importants pour comprendre la politique et les buts de guerre poursuivis pendant le règne de François-Joseph II.

Cette conférence a eu pour objectif de définir les buts de guerre de l'Autriche-Hongrie après la conquête de la Serbie. La question d'une possible annexion s'est posée encore une fois. Selon le protocole, il y a eu des points de vue divergents entre les divers ministres : *« On a évoqué plusieurs possibilités concernant l'avenir de la Serbie, du Monténégro et de l'Albanie, mais on a conclu seulement qu'il était trop tôt pour une décision finale. »*¹²

Les différentes options pour les trois pays ne sont pas évoquées ici car les trois pays mentionnés ne sont pas de grande importance pour la relation austro-allemande. Malgré tout, il y a eu une discussion cruciale concernant la Pologne :

*« Le président du conseil des ministres, le Baron Burian, a résumé la question de la Pologne en évoquant qu'il y avait une concertation entre le Reich et la double monarchie où on a constaté que la dernière pouvait annexer la Pologne. Il a ajouté que le point de vue du Reich avait légèrement changé, même si le chancelier du Reich partageait toujours personnellement l'idée de rattacher la Pologne à la double monarchie. Il a également déclaré qu'il était possible que le gouvernement ne puisse pas être dans la position d'imposer une décision contre l'opinion publique allemande, même si cette décision était juste. »*¹³

*« L'Autriche-Hongrie a exprimé la crainte qu'une autre solution que le rattachement de la Pologne à l'Autriche, ou la partage entre le Reich ainsi que toutes les autres solutions envisagées, puissent avoir pour conséquence la perte de la Galicie, ce qui n'était pas acceptable pour l'Autriche-Hongrie à ce moment. »*¹⁴

Ce court extrait du discours illustre une fois encore les divergences d'intérêts entre le Reich et la double monarchie. Il montre aussi qu'il y a eu une certaine pression sur l'Autriche-Hongrie

¹¹ Participants : les deux ministres-présidents, le comte Karl Stürck (pour l'Autriche) et le comte István Tisza (pour la Hongrie), les ministres communs Ernest von Körber (finances), Alexander von Krobatin (guerre) et Stephan Burian (affaires étrangères) et le chef d'Etat-Major, Generaloberst Franz Conrad von Hötzendorf.

¹² KOMJATHY Miklós, *op. cit.* p. 10., 1966, pp. 354-370.

¹³ Ibid. p. 360.

¹⁴ Ibid. p. 361.

de la part du *Reich*. En lisant le protocole, il devient aussi évident qu'il était très difficile d'harmoniser les différents intérêts de l'Autriche, de la Hongrie et de l'armée.

Même s'il y avait des points de vue opposés, une demande supplémentaire du ministre-président hongrois a été acceptée à l'unanimité :

« La conférence s'est mise d'accord sur le principe que tous les territoires qui pouvaient être rattachés à la monarchie grâce aux succès sur le théâtre des opérations du Nord devraient être rattachés à l'Autriche, alors que ceux situés en Serbie devraient revenir à la Hongrie. Après l'incorporation de ces territoires dans la monarchie, le pouvoir législatif de chaque Etat pourrait décider du destin de ces derniers. »¹⁵ »¹⁶

« Il y a eu une remarque du Chef d'Etat-Major dans laquelle il demandait de remplacer la décision du 19 juillet 1914 par une décision qui reflèterait la nouvelle situation. »¹⁷

« Le 12 janvier 1917, la question de la Pologne a été de nouveau abordée, et la plupart des participants ont soutenu la solution austro-polonaise. Ils se sont accordés sur le fait qu'il serait impossible de mener cette discussion à son terme avant la fin de guerre. La discussion a montré encore une fois les divergences de points de vue entre l'Autriche et la Hongrie. Pendant la conférence, le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'une soumission totale de l'ennemi était pour lui improbable. »¹⁸

Le 22 mars 1917 eut lieu la dernière conférence de l'année sur les buts de guerre, pendant laquelle le conseil des Ministres, sous la présidence de l'Empereur, a décidé « *trois points clés* :

- 1. La politique étrangère doit être conduite de telle sorte que l'Allemagne prenne dans la mesure du possible ses responsabilités pour garantir l'intégrité de la monarchie,*
- 2. Tout agrandissement territorial de l'Allemagne doit être équilibré par un agrandissement proportionnel de l'Autriche-Hongrie. Pour la double Monarchie, ce*

¹⁵ Ibid. p. 374.

¹⁶ Texte original en allemand : „Die Konferenz einigt sich in der prinzipiellen Auffassung, dass jene Gebiete, welche nach Maßgabe des Kriegsergebnisses am nördlichen Kriegsschauplatz an die Monarchie angegliedert werden können, mit Österreich zu vereinigen wären, wogegen alle Gebietserwerbungen in Serbien zu Ungarn kommen sollen, so dass nach Inkorporierung dieser Gebiete in die Monarchie die respektive Gesetzgebung der beiden Staaten über das weitere Schicksal derselben zu entscheiden haben wird.“

¹⁷ KOMJÁTHY Miklós, *op. cit.* p. 374.

¹⁸ Ibid. pp. 441 - 446.

sont essentiellement des acquisitions territoriales dans les Balkans (en Roumanie, au Monténégro et en Serbie) qui doivent être envisagées.

3. *En ce qui concerne les acquisitions au Monténégro et en Serbie, le ministre des Affaires étrangères se limitera exclusivement dans les réunions internationales à venir avec le gouvernement allemand à discuter certaines rectifications militaires aux frontières. La décision sur d'autres revendications de territoire serbe ou monténégrin reste réservée au conseil des Ministres.¹⁹ »*

Pendant cette conférence, il est apparu évident qu'une solution austro-polonaise n'était pas compatible avec les aspirations allemandes. Par conséquent, l'idée a été envisagée qu'il serait peut-être nécessaire d'abandonner quelques territoires à l'Italie en vue d'obtenir une paix convenable.

Si on compare la situation avec le début de la guerre, il y a une grande différence concernant la formulation des buts de guerre : il devient évident qu'il y a des aspirations plus claires et plus réalistes concernant un possible élargissement de la double monarchie. Enfin, cela montre aussi que le conseil des ministres commun de la double monarchie a toujours eu du mal à trouver des buts de guerre communs, cela même pour l'Autriche-Hongrie, parce que les intérêts des deux Etats qui formaient la double monarchie étaient divergents. Cependant, ce qui va suivre va démontrer un exemple totalement différent.

Il est intéressant de noter que l'Italie n'était mentionnée qu'une seule fois pendant la discussion concernant les buts de guerre. On peut en déduire que l'Autriche-Hongrie voulait seulement conserver l'intégrité de son territoire sur le front du sud.

3.2 Le Reich

3.2.1 Les buts de la guerre au début du conflit (Programme de septembre 1914)

Le Programme de septembre du Chancelier Bethmann-Hollweg montre clairement que le Reich veut suivre une politique expansionniste, ce qui est parfaitement en accord avec le discours d'avant-guerre.

Pour lui, le but essentiel de la guerre était : *« d'assurer pour une longue durée la sécurité de l'Empire, à l'ouest et à l'est. A cet effet, la France devait être assez affaiblie pour ne pouvoir*

¹⁹ Ibid. p. 491.

*reprendre son rang de grande puissance : et la Russie devait être éloignée, dans la mesure du possible, des frontières allemandes et il fallait briser son autorité sur les peuples vassaux non russes.*²⁰ »

Dans son programme, Bethmann-Hollweg a défini quels territoires le Reich voulait annexer et ce qu'il voulait faire avec les autres pays. Comme exemple, il y a eu l'idée de transformer le Luxembourg en un Etat confédéré allemand.²¹

D'un point de vue austro-hongrois, l'idée de « *créer une union économique de la « Mitteleuropa » par des accords avec la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Autriche-Hongrie, la Pologne et, éventuellement, l'Italie, la Suède et la Norvège*²² » est très intéressante.²³

« *Surtout parce qu'il ajoute que cette Union serait effectivement sous la direction du Reich*²⁴ », Bethmann-Hollweg prouve cependant que la double monarchie n'était pas considérée par le Reich comme un partenaire égal.

Il est nécessaire de retenir que la Pologne est mentionnée dans la liste des Etats membres de la « Mitteleuropa ». On peut en déduire qu'à ce moment précis, il n'y avait pas encore l'idée d'annexer ou de partager la Pologne.

3.2.2 L'évolution des buts de guerre jusqu'à la fin de 1917

Pour mieux comprendre la position du *Reich*, il semble nécessaire d'évoquer pour commencer la situation de l'Autriche-Hongrie au printemps 1917.

Le 12 avril, le comte Czernin adresse une missive à l'Empereur Charles I^{er}, qui la transmet aussitôt à Guillaume II. Dans cette missive, il déclare « *que l'Autriche est à bout de forces. Le complet épuisement de ses réserves en hommes et en matériel, la disette chronique et le profond désespoir des masses font prévoir dans un temps très proche la révolution ouvrière et la révolte des nationalités dans la double monarchie. [...] La situation, en Allemagne, n'est*

²⁰ FISCHER Fritz, *Les Buts Guerre de l'Allemagne Impériale 1914-1918*, Paris, Editions de Trévisé ; 1970, p. 113.

²¹ Les points clés du programme sont présentés dans l'Annexe 2.

²² Ibid. p. 114.

²³ Voir aussi SOUTOU Georges Henri, *L'or et le sang, les buts de guerre économiques de la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1989, pp. 19 - 50.

²⁴ FISCHER, op. cit. p. 114.

d'ailleurs guère plus favorable, quelles que soient les illusions que puisse nourrir à ce sujet le haut commandement allemand.²⁵ »

« Si les souverains des Empires centraux ne sont pas en état de faire la paix dans les mois qui viennent, ce sont les peuples qui la feront par-dessus leurs têtes. La vague révolutionnaire emportera tout ce pour quoi nos frères et nos fils luttent et meurent chaque jour.²⁶ »

La réponse du Reich a été négative et l'Autriche-Hongrie s'est retrouvée dans une position très faible pour discuter le but de guerre avec le Reich en 1917.

« En juin 1917, l'Autriche-Hongrie avait été contrainte de reconnaître le bien-fondé des exigences allemandes à l'est. L'Autriche-Hongrie a été « convaincue » d'abandonner ses prétentions sur la Pologne et d'accepter que la Courlande et la Lituanie aillent à l'Allemagne et reconnaisse les droits exclusifs de ses alliés sur ce pays.²⁷ »

Cette idée d'abandonner la Pologne montre encore une fois que le Reich n'avait pas compris le fonctionnement de la double monarchie.

« Comme compensation pour la Pologne, l'Allemagne acceptait de céder partiellement la Roumanie et de confirmer le principe de l'intégrité territoriale de la double monarchie et laissait à celle-ci le soin de régler la question des Slaves du Sud avec certaine limitation »²⁸.

« En octobre 1917, cette idée s'est concrétisée et l'Autriche a abandonné la Silésie autrichienne en faveur de l'Allemagne pour qu'elle puisse construire une relation ferroviaire entre l'Allemagne et la Hongrie et donc la Roumanie.²⁹ »

De même, en octobre 1917, le Reich a obligé l'Autriche-Hongrie à poursuivre la lutte et pendant la conférence suivante, en novembre de la même année, la situation s'est aggravée :
« L'Autriche-Hongrie doit s'engager à poursuivre la guerre jusqu'à ce que les buts de guerre allemands soient atteints.³⁰ »

Tant que les positions concernant la Pologne demeuraient si divergentes, aucune solution ne pouvait être trouvée. Il semble néanmoins nécessaire d'évoquer la position de Ludendorff et Hindenburg concernant la solution austro-polonaise.

²⁵ Ibid. pp. 361 - 362.

²⁶ Ibid. p. 362.

²⁷ Ibid. p. 365.

²⁸ Id.

²⁹ Ibid. p. 441.

³⁰ Ibid. p. 446.

« Pour Ludendorff, cette solution représentait l'un des plus graves dangers pour l'Allemagne. Hindenburg, qui a envisagé la possibilité d'un conflit avec une Autriche revigorée, était même plus radical. Il a déclaré : « le danger, c'est que les Hohenzollern deviennent les vassaux des Habsbourg.³¹ »

La pensée contenue dans ces derniers mots montre clairement la méfiance envers l'Autriche-Hongrie.

Ainsi, il semble possible de dire qu'il n'y a pas eu de coordination entre les deux alliés concernant les buts de guerre au niveau stratégique. En revanche, il semble que le *Reich* ait essayé d'imposer ses buts de la guerre à l'Autriche-Hongrie.

En considérant les buts de guerre du point de vue du *Reich*, l'ordre de priorité entre les différents fronts apparaît clairement :

1. Le front de l'Ouest,
2. Le front de l'Est,
3. Le front du Sud.

Il est essentiel de garder cela à l'esprit afin de comprendre le comportement du *Reich* concernant le soutien de l'Autriche-Hongrie face à l'Italie.

4. La situation des Empires centraux à l'été 1917

4.1 La situation politico-militaire

D'u point de vue de l'Autriche-Hongrie, l'année 1917 a mal commencé. Pendant le conseil des ministres du 20 janvier, présidé par l'Empereur en personne, le secrétaire d'Etat Zimmerman et l'amiral allemand von Holtendorff ont obtenu l'accord de l'empereur pour mener une guerre sous-marine totale. Le *Reich* était convaincu qu'il était possible de vaincre les Britanniques par l'utilisation de ce moyen.

« Conrad et l'amiral Hauss, commandant la marine austro-hongroise, se déclarent favorables au déclenchement de la guerre sous-marine. A l'inverse, Charles refuse catégoriquement d'approuver la mesure. Elle va à l'encontre des tentatives de négociation qu'il mène, et surtout, il comprend qu'elle va entraîner une radicalisation puis une

³¹ Ibid. p. 440.

*intervention des Etats-Unis. L'amiral [...] finit par lui indiquer que l'ordre a été donné le matin même et que l'on se passera de l'accord d'Autriche.*³² »

Le 26 janvier 1917, le *Reich* annonçait officiellement qu'il entreprenait une guerre sous-marine à outrance. C'est ici un nouvel exemple de la tension des relations qui existait dans les relations entre les deux Empires.

La déclaration d'une guerre sous-marine à outrance a eu un impact presque immédiat. Les Etats-Unis ont rompu les relations diplomatiques avec le *Reich* le 3 février 1917. La déclaration de guerre au *Reich* a été faite le 6 avril, suivie par celle adressée à l'Autriche-Hongrie le 7 Décembre. Cette décision a conduit à l'isolement politique total des Empires centraux et affaibli la position de négociation.

En regardant les cartes de l'époque, la situation militaire pour les Empires centraux semblait encore favorable à l'été 1917. Les troupes des Empires se battaient en territoire ennemi, en France, en Belgique, au Luxembourg, en Russie et en Italie. L'Autriche-Hongrie était capable de repousser toutes les offensives italiennes sans perdre de positions jusqu'en août.

Le 17 août, le Général Cadorna déclencha la 11^e bataille d'Isonzo³³. Cette fois-ci, les Italiens réussirent à établir une tête de pont qui dépassait 10 kilomètres et à conquérir quelques sommets importants.

*« L'AOK à Baden s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas gagner la guerre d'usure et que la seule option était de mener une opération offensive pour raccourcir le front, afin d'obtenir des troupes disponibles et de regagner l'initiative. L'empereur Charles avait, notamment pour des raisons politiques, émis des réserves contre l'engagement de troupes allemandes sur le théâtre italien, et demandé par conséquent la relève des unités austro-hongroises par des troupes allemandes sur le front de l'est.*³⁴ » Ce petit détail montre clairement l'impact des objectifs de guerre divergents.

On peut résumer la situation à l'été 1917 de la manière suivante : les Empires centraux étaient politiquement isolés ; le temps jouait contre eux dans la mesure où l'Entente commençait à

³² SCHIAVON Max, *L'Autriche-Hongrie la Première Guerre mondiale : La fin d'un empire*, Paris, Éditions 14-18 SOTECA (Collection « Les Nations dans la Grande Guerre »), 2011, p. 174.

³³ La 11^e bataille d'Isonzo s'est déroulée du 17 août au 17 septembre 1917.

³⁴ GLAISE-HORSTENAU, op. cit., pp. 493 - 496.

sentir l'impact du soutien des Etats-Unis : remplacer les pertes de matériels à cause de l'embargo devenait difficile. Il faut maintenant considérer comment le haut commandement autrichien, confronté à cette situation, est parvenu à la conclusion que 1917 offrait la dernière chance de gagner la guerre.

4.2 Les plans de guerre et les décisions de la première moitié de 1917 au sein des Empires centraux

Le chef d'état-major estimait au début de 1917 que la guerre pouvait encore être gagnée au printemps 1917. *« Il était persuadé qu'en l'absence d'un succès décisif des Empires-centraux au printemps, ces derniers n'auraient plus les moyens de gagner la guerre. Il était convaincu que le seul moyen pour l'emporter était de déclencher une offensive avant que l'Entente ne soit en position de déclencher la sienne. Il y a peu de doute que Conrad a envisagé une offensive contre l'Italie. »*³⁵ L'Oberste Heeres Leitung (OHL)³⁶ n'a cependant pas soutenu l'idée de Conrad, jugeant qu'il fallait d'abord repousser l'offensive de l'Entente attendue pour mars 1917.

*« En raison du fait que le lieu et la date de cette offensive n'étaient pas connus, le commandement allemand a décidé de ramener ses troupes sur la ligne Siegfried. Cela a permis le Reich d'économiser des troupes laissées en positions défensives et de renforcer les réserves pour parer à toutes les options. »*³⁷

Hindenburg décrit la situation dans ses mémoires comme suit : *« La situation que nous avons créée au printemps 1917 pourrait être décrite comme un déploiement stratégique majeur dans lequel nous attendions l'action de l'ennemi, action à partir de laquelle nous étions à tout moment en mesure d'attaquer ses points faibles. [...] Il ajoute « qu'il reprendrait aujourd'hui la même décision de ne pas soutenir la demande austro-hongroise de déclencher une offensive contre l'Italie au printemps 1917. »*³⁸

³⁵ Ibid, p. 3-4.

³⁶ Oberste Heeresleitung (OHL) = le « Commandement suprême de l'armée allemande ».

³⁷ GLAISE-HORSTENAU, *op. cit.*, p. 8.

³⁸ HINDENBURG Paul von, *Aus meinem Leben*, Hamburg, Servus Verlag, 2013, pp. 174 – 176.

KOMJÁTHY Miklós, *Protokolle des Gemeinsamen Ministerrates der Österreichisch-Ungarischen Monarchie*, Budapest, Akadémial Kladó, 1966, p. 151.

En résumé, il faut constater qu'aucune offensive n'a été réellement planifiée au cours du premier semestre et que les Empires centraux se cantonnaient dans une posture d'attente. Devant cette inaction, il est évident que l'ennemi pouvait prendre toutes les initiatives. Si on suit la pensée exprimée au début de 1917 par le Chef d'état-major des forces austro-hongroises, il est clair que le mode d'action passif et attentiste choisi par les Empires centraux a contribué à la défaite finale : en abandonnant l'initiative à l'adversaire, les puissances centrales contrevenaient à l'un des principes de la guerre.

A l'inverse, l'examen des plans de l'Entente démontre qu'elle était prête à prendre l'initiative, considérant qu'une offensive sur tous les fronts en même temps serait la meilleure solution pour vaincre les Empires centraux en 1917.

5. La genèse de la bataille

Il est intéressant d'étudier la genèse de la bataille en examinant le processus de décision du *Reich*, le développement du plan et l'ampleur du soutien, ainsi que les défis rencontrés pendant le déploiement des troupes austro-allemandes.

5.1 La décision du *Reich* de soutenir l'offensive contre l'Italie

Tout d'abord, il semble nécessaire de souligner que le *Reich* a toujours regardé le front du sud-est comme un front secondaire. En conséquence, le *Reich* a toujours hésité à soutenir l'Autriche-Hongrie, considérant que la guerre contre l'Italie relevait de la responsabilité de la double monarchie.

Comme cela a déjà été souligné précédemment (au chapitre trois), le *Reich* connaissait parfaitement la situation de l'Autriche-Hongrie depuis avril 1917.

« Pendant la 11^e bataille d'Isonzo, en août 1917, la situation s'est aggravée et l'Empereur Charles a demandé le soutien du Reich. Dans sa première lettre (signé le 26 août 1917), il a réclamé le remplacement des divisions austro-hongroises du front de l'est par des divisions du Reich, ainsi que le soutien du front du sud par l'artillerie lourde. L'échange des lettres qui suivent montre clairement que le Reich ne soutient pas cette idée.³⁹ »

³⁹ SCHÖCKL Hermann, *Österreich-Ungarns Isonzofront im Jahre 1917*, Wien, Thèse de doctorat en philosophie, Faculté de philosophie de l'Université de Vienne, 1997, p. 135.

« Après le discours du Chancelier Michaelis devant le conseil des ministres commun le quatre septembre 1917, où il a démontré l'impact d'une défaite de l'Autriche-Hongrie, le General der Infanterie (GdI)⁴⁰ Ludendorff s'est rendu compte qu'il était nécessaire de soutenir cette dernière. Le GdI Ludendorff a informé le GdI v. Arz le cinq septembre de ce que l'Empereur Guillaume II envisageait de préparer une offensive commune avec l'Autriche-Hongrie sur le front du sud-est. Il a ajouté qu'il allait attendre le rapport du Generalleutnant (GenLt)⁴¹ Krafft von Dellmensingen, qui devait vérifier si l'offensive était réalisable. Après quoi il transmettrait sa position finale. Le Reich a proposé de donner à l'opération le nom de : *Waffentreue*.^{42 43} »

L'évaluation de la faisabilité était essentielle pour l'OHL, qui n'était pas vraiment convaincu de la fiabilité de son allié. Les dirigeants du Reich ont craint que l'Autriche-Hongrie tente de conclure une paix séparée avec l'Entente après une éventuelle défaite de l'Italie.

« On peut lire dans les ouvrages du GenLt Kraft von Dellmensingen qu'il a eu des doutes sur le succès de l'opération, mais qu'il a néanmoins proposé à l'OHL de lancer l'offensive et que ce dernier a suivi sa recommandation. Il doutait également que six divisions allemandes soient suffisantes. Mais il a pensé qu'un succès initial pourrait ranimer le moral et l'ardeur combative de l'armée austro-hongroise de telle sorte qu'elle puisse transformer ce succès initial en une victoire décisive.⁴⁴ »

« Le 8 septembre 1917, le Chef d'armée adjoint de la double Monarchie, von Waldstaetten, pouvait télégraphier à Baden que l'opération *Waffentreue* était assurée.⁴⁵ »

Immédiatement après la décision, le Reich commençait la préparation de l'offensive.

5.2 Le développement du plan

Il est intéressant d'examiner le processus de développement du plan, dans la mesure où plusieurs généraux en ont réclamé la paternité, notamment du côté allemand. L'examen des

⁴⁰ General der Infanterie (GdI) était un grade qui correspondait dans le « Deutsches Heer » (armée de Terre allemande) au grade de général de corps d'armée dans l'armée française contemporaine.

⁴¹ Generalleutnant (GenLt) était un grade qui correspondait dans le « Deutsches Heer » au grade de général de division dans l'armée française contemporaine.

⁴² Traduction littérale : « fidélité d'armes », nom de l'opération en soutien de l'Autriche-Hongrie.

⁴³ Ibid., p. 140 – 141.

⁴⁴ KRAFFT VON DELLMENSINGEN Konrad (General der Artillerie), *Durchbruch am Isonzo. Teil I. Die Schlacht von Tolmein und Flitsch (24. bis 27. Oktober 1917)*, Berlin, Gerhard Stalling, 1926, pp. 17 – 18.

⁴⁵ Ibid. p. 143.

sources austro-hongroises démontre cependant qu'un plan similaire avait déjà été développé avant-guerre, dès 1906. Celui-ci prévoyait en effet une offensive dans le même secteur. Il a formé la base du plan élaboré par Conrad von Hötzendorf pour une offensive au printemps 1917, plan qui prévoyait deux attaques simultanées : une attaque dans le secteur du Tyrol du sud, et une attaque dans le secteur de Flitsch-Tollmein. A cause de la situation générale, ce plan n'a jamais été mis à exécution.

« Le plan qui a formé la base pour l'offensive a été développé par le Commandant von Schilhawsky, du sous-département Italie au sein de l'AOK à Baden, le 31 juillet 1917. Une version adaptée a été approuvée par le Chef d'état-major des armées le 25 août 1917. Le concept prévoit l'emploi de six divisions allemandes et de deux divisions austro-hongroises⁴⁶ comme troupe de choc dans le secteur de Flitsch - Tolmein. Au total, 38 divisions sont prévues pour l'offensive, dont 6 divisions allemandes et au moins 2.100 pièces d'artillerie, avec un rapport de forces au moins équivalentes. La problématique du soutien était soulignée, à cause de la capacité limitée des réseaux ferroviaires dans le secteur de Tolmein. De plus, l'importance d'une manœuvre de déception destinée à maintenir l'effet de surprise était mise en évidence. Une attaque dans la région du Tyrol était exclue, en raison du mauvais temps en hiver et de la problématique de l'approvisionnement des troupes. Pour le déploiement et la préparation logistique, 6 à 8 semaines étaient estimées nécessaires.⁴⁷ »

L'option consistant à conquérir au départ le secteur du plateau de Bainsizza, perdu pendant la 11^e bataille, n'a pas été acceptée, parce que le commandement a craint qu'on puisse perdre l'élément de surprise. En outre, le plan prévoyait de lourdes pertes ainsi qu'un effort considérable en termes de matériel.

En observant le plan final, on peut constater que le plan du Commandant von Schilhawsky a certainement fourni la base des ordres donnés pour l'offensive, à l'exception de la structure de la 14^e armée.

Les deux hauts commandements se sont accordés sur la structure de commandement suivante :

⁴⁶ Ce groupe était formé par la 14^e armée et le groupement Krauss.

⁴⁷ SCHÖCKL, op. cit., pp. 132 - 133.

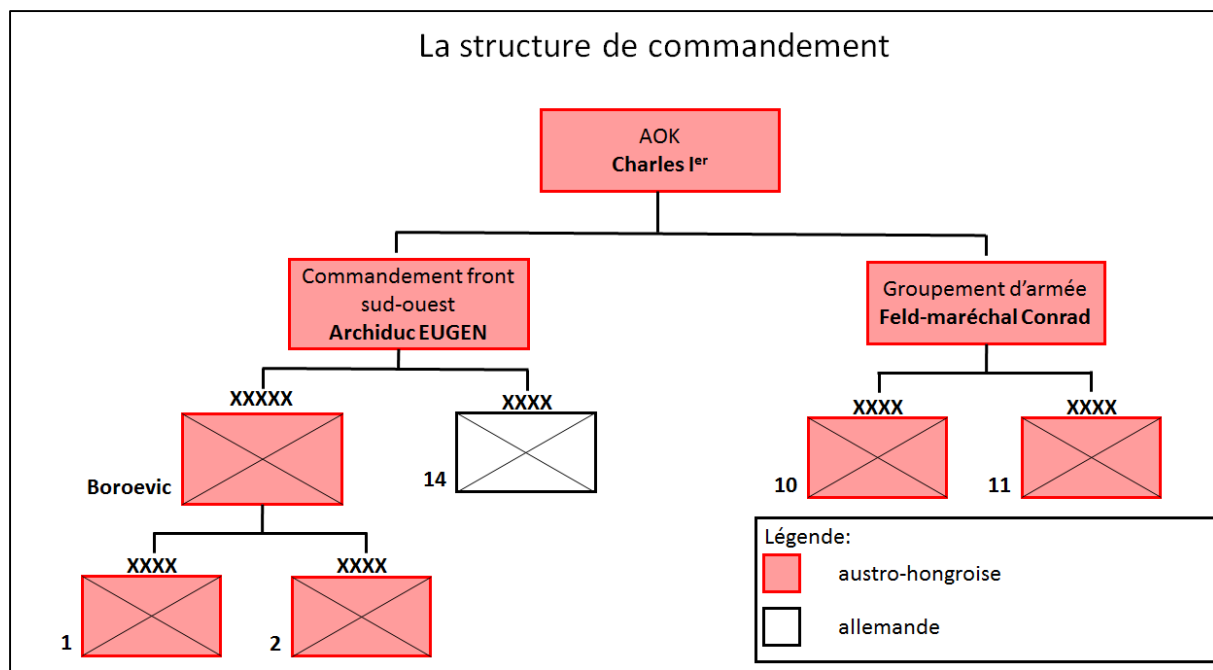


Figure 1: La structure de commandement

Les buts de l'offensive ont été décrits dans l'ordre de l'AOK à Baden du 12 septembre 1917 :
 « Le but de l'opération est de rejeter les Italiens à la frontière de l'empire et si possible au-delà du Tagliamento.

A cet effet, l'ensemble du front de l'armée du Feldmarschall archiduc Eugen prendra l'offensive à une date qui reste à déterminer, entre le 10 et le 20 octobre :

- La 14^e armée aura pour objectif initial de s'emparer du massif de Jeza afin de percer le front italien, tandis que la 2^e armée d'Isonzo avec une aile nord renforcée et le premier corps d'armée dans le secteur de Bergogna – Karfreit se joindront à l'attaque.
- Simultanément, la 1^{ère} armée d'Isonzo attaquera les Italiens pour qu'ils ne puissent pas engager leurs troupes contre notre axe d'effort principal.
- La 14^e et la 2^e armée devront atteindre dans un premier temps la ligne Cividale – Monte Sabotino. Le flanc ouest de la 14^e armée sera couvert par le premier corps d'armée renforcé.
- Le premier corps d'armée renforcé sera subordonné tactiquement à la 14^e armée pendant la phase initiale de l'offensive jusqu'à atteindre le secteur Bergogna – Karfreit, où il couvrira le flanc ouest de la 14^e armée. Ce corps sera ensuite

subordonné directement au commandement du front de l'armée du Feldmarschall archiduc Eugen.⁴⁸ »

L'analyse de cet ordre montre clairement que l'objectif était dès le départ limité. Les conséquences de cette décision seront examinées plus tard.

5.3 Ampleur du soutien du Reich

Le cœur du dispositif allemand en soutien de l'armée austro-hongroise était formé par la 14^e armée commandée par le Général von Below.

L'ordre de bataille et la structure de commandement de cette armée sont décrits dans le schéma ci-dessous :

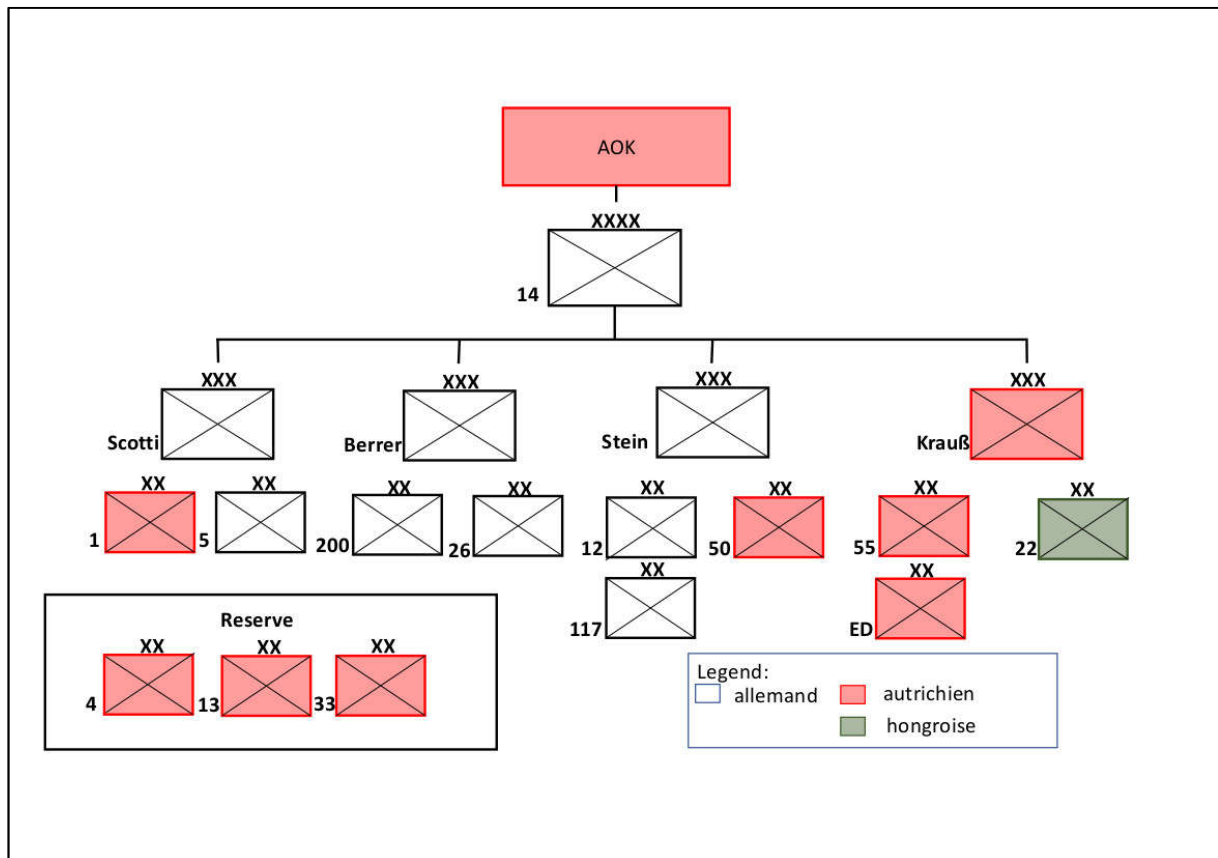


Figure 2: ordre de bataille 14e armée⁴⁹

⁴⁸ KA.-Fasz.5814/1917, AOK.-Op.I., Op.Geh.450/24 v. 12.9.17 dans SCHÖCKL, op. cit., p. 151.

⁴⁹ Schéma de l'auteur.

« Pendant la bataille, il devint évident que l'OHL essayait de prendre directement la main sur la 14^e armée. Il était également évident que le haut commandement de l'armée allemande avait temporairement une meilleure appréciation de la situation.⁵⁰ »

Les troupes allemandes étaient capables d'opérer indépendamment sans le soutien logistique de l'armée austro-hongroise.

Comme cela a déjà été évoqué, le soutien du *Reich* est resté limité pendant la 12^e bataille d'Isonzo pour des raisons politiques. Tout au long de la bataille, planait constamment la menace d'un retrait subit des troupes du *Reich* – possibilité mise en évidence à plusieurs reprises par l'OHL.

Néanmoins, une percée de cette ampleur n'aurait probablement pas été possible sans le soutien de la 14^e armée. L'impact de l'intervention de cette grande unité sur le champ de bataille est souligné dans le chapitre suivant. L'effet de l'artillerie allemande, en particulier des batteries de lance-gaz, ne doit pas être sous-estimé. Il convient de mentionner que les troupes allemandes avaient un nombre significativement plus élevé de pièces d'artillerie dans chaque division. En termes de qualité, l'artillerie austro-hongroise était au moins égale.

Au niveau tactique, la 14^e armée avait une grande expérience dans la conduite des opérations offensives, alors que les troupes austro-hongroises ne maîtrisaient que la défensive ou les contre-attaques, conformément à leur manière d'opérer au cours des années précédentes.

Il est donc possible d'affirmer que le soutien allemand, bien que quantitativement limité, était d'une grande valeur pour la réussite de l'offensive, et que la simple présence des troupes allemandes a nettement augmenté la motivation des troupes austro-hongroises.

Deuxième partie

6. Le déroulement de la bataille

6.1 La douzième bataille d'Isonzo (du 24 au 27 octobre)

« Conformément au plan, la bataille a commencé par un pilonnage germano-austro-hongrois à partir de deux heures du matin. Pendant les premières heures, on a aussi utilisé du gaz

⁵⁰ KRAFFT VON DELLMENSINGEN (2), op. cit., p. 99.

*toxique contre les batteries ennemies ainsi que sur les premières lignes.*⁵¹ » L'attaque éclair de l'Infanterie a commencé à huit heures dans le secteur de Tolmein, à neuf heures dans le secteur de Flitsch.

« Le barrage d'ouverture sema la panique parmi les unités italiennes en première ligne. Comme il faisait encore nuit et qu'il y avait de surcroît du brouillard, l'alerte au gaz ne fut donnée que tardivement. Sur l'axe d'effort principal (Schwerpunkt), sept divisions austro-allemandes s'apprêtaient à fondre sur deux divisions italiennes. Avancant sous la pluie et dans le brouillard, contournant les points de résistance réduits par la seconde ligne austro-allemande, l'offensive gagnait rapidement du terrain.»⁵² »

Selon M. Schiavon, les réactions du côté italien furent les suivantes :

« Le 24, les attaques ont réussi à effectuer une percée de 22 km dans la ligne de front italienne, ce qui a obligé le commandant en chef italien, le Général Luigi Cadorna, à envisager un retrait de ses troupes vers le fleuve Tagliamento. Cependant, Cadorna ignore l'étendue de la percée et la puissance des forces ennemies qu'il affronte, principalement en raison des mauvaises communications avec les unités situées à l'avant. Il tente de reconstituer un front, mais ne peut que colmater des brèches de manières inefficaces, avant de décider une retraite massive et de grande ampleur, dans un premier temps le long du Tagliamento.»⁵³ »

Il est évident que Cadorna a sous-estimé la puissance des troupes austro-allemandes et qu'il a ignoré les informations détaillées que les Italiens ont acquis à cause des trahisons des officiers austro-hongrois. Même si les Italiens ont su où et quand les troupes austro-hongroises allaient lancer leurs offensives, ils n'ont pas changé leur dispositif.

Du côté des Empires centraux en revanche, le Général von Bülow a réussi à concentrer ses troupes de choc dans un secteur bien délimité. Cette manœuvre est un très bel exemple de l'application du principe de concentration des forces. De plus, le renforcement apporté par les troupes du *Reich* a augmenté la force morale des troupes austro-hongroise qui ont montré, à leur tour, qu'elles étaient aussi capables que les troupes allemandes.

⁵¹ GLAISE-HORSTENAU, op. cit., p. 525.

⁵² SCHIAVON, op. cit., p. 179.

⁵³ Ibid. p. 182.

« *Au terme de trois jours de combats, le dispositif italien, déjà malmené, vole en éclats sous les coups de l'artillerie et la détermination de l'infanterie austro-allemande.*⁵⁴ » L'ordre de se retirer vers les prochaines défenses est finalement émis le 27. Les armées italiennes très éprouvées se regroupent sur le Tagliamento à la fin du mois.

Le caractère beaucoup trop tardif de cet ordre a permis aux troupes austro-allemandes de faire prisonnier des milliers de soldats italiens pendant les trois premiers jours de la bataille.

La citation suivante décrit très bien la première partie de l'offensive : « *L'offensive a été préparée avec beaucoup de soin, déclenchée de façon impeccable et facilitée non seulement par la célérité des opérations, mais aussi par les dispositions défensives tout à fait insuffisantes des détachements italiens.*⁵⁵ »

La première partie de la bataille a donc été un grand succès pour les Forces allemandes et austro-hongroises, dont l'offensive n'a été entravée par aucune friction majeure sur le champ de bataille. La coordination entre l'artillerie et l'infanterie a parfaitement fonctionné. Seule la progression des troupes de deuxième échelon a été plus lente, ce qui était prévisible en raison de l'état médiocre du réseau routier. Cette difficulté constituera l'un des défis majeurs des phases suivantes.

6.2 La poursuite jusqu'au Tagliamento (du 28 octobre au 4 novembre)

L'AOK était un peu surpris par l'ampleur du succès des premiers jours, mais a très vite pris la décision de continuer l'offensive, dans un premier temps jusqu'au Tagliamento, ensuite jusqu'au Piave. La 14^e armée a pris l'initiative de continuer l'attaque afin de s'emparer de ponts intacts sur le fleuve Tagliamento.

« *Entretemps, la situation s'était détériorée sur le front occidental, et le Général von Ludendorff avait demandé le 29 octobre à AOK s'il était possible de poursuivre au cas où l'OHL transférerait cinq divisions sur le front ouest. L'AOK a alors demandé une évaluation au commandement du front sud-ouest. Sur la base de cette évaluation, l'AOK a répondu qu'il souhaitait continuer l'offensive jusqu'à la Piave et a demandé à ce que les troupes allemandes ne soient pas retirées.*⁵⁶ ».

⁵⁴ BLED Jean-Paul, *L'agonie d'une monarchie : Autriche-Hongrie 1914-1920*, Paris, Edition Taillandier, 2014, p. 326.

⁵⁵ SCHIAVON, op.cit., p. 180.

⁵⁶ GLAISE-HORSTENAU, op.cit., pp. 600 - 602.

Le Reich décida finalement de ne pas retirer ses troupes. « *Il faut ajouter ici que l'accord entre le Reich allemand et la double monarchie n'était valide que jusqu'à Tagliamento.*⁵⁷ »

Le gros de la 14^e armée atteignit le Tagliamento le 29 octobre, mais la poursuite de la progression fut retardée afin de regrouper les forces austro-allemandes.

Le 30 octobre, l'aile gauche de la 14^e armée obliquait vers le sud-ouest et attaquait en direction de Codroipo et à l'est de cette localité, dans le but de couper les troupes italiennes du Tagliamento. En conséquence, les Italiens détruisirent le pont de Codroipo vers 14h30. 60.000 soldats italiens tombèrent ainsi en captivité.

« *La manœuvre de la 14^e armée n'a pas été coordonnée avec celle de la 2^e Armée d'Isonzo et les troupes de ces deux armées se sont imbriquées. Cette mauvaise coordination a provoqué des frictions au niveau du commandement des armées. En définitive, le problème a néanmoins résolu par les échelons tactiques.*⁵⁸ »

Ce bref exemple montre que le commandement du front sud-ouest n'avait pas une vision claire de la position des troupes les plus avancées. Les moyens de communication de l'époque ne permettaient pas de suivre le développement d'une offensive en temps réel, même si le développement des radios avait déjà amélioré la situation.

Cependant, le retard causé par le manque de coordination a eu des conséquences encore plus graves. : « *Les troupes austro-allemandes n'ont pas réussi à capturer la 2^e armée et la 3^e armée sur la rive nord du Tagliamento.*⁵⁹ » C'est une des raisons pour lesquelles le Général Cadorna est parvenu à regrouper l'armée italienne derrière le fleuve Piave.

A cause du manque d'artillerie, de la résistance des Italiens et du manque de matériel de franchissement, il n'a pas été possible de franchir le Tagliamento avec le gros des troupes avant le 5 novembre. Seules quelques petites têtes de pont ont pu être établies.

« *Ludendorff a informé l'AOK, le 3 novembre, qu'il voulait continuer l'offensive seulement jusqu'au Piave et qu'il planifiait ensuite de retirer les troupes allemandes sous réserve que l'Entente ne déploie plus que 10 divisions sur le front italien. Il a en même temps informé l'AOK que l'OHL planifiait une grande offensive à l'ouest, que la participation des divisions austro-hongroises était la bienvenue et qu'il était souhaitable que l'artillerie austro-*

⁵⁷ Ibid. p. 603.

⁵⁸ KRAFFT VON DELLMENSINGEN (2), op. cit., p. 103.

⁵⁹ GLAISE-HORSTENAU, op.cit., p. 591.

*hongroise fût déployée au plus tôt.*⁶⁰ » L'AOK n'a pas informé de cette décision les commandements subordonnés, afin de poursuivre l'exploitation de la percée le plus rapidement possible.

*« Du côté italien, le Général Cadorna avait ordonné au matin du 4 novembre le retrait jusqu'au Piave en raison de la détérioration de la situation.*⁶¹ »

6.3 La poursuite jusqu'au Piave (du 5 au 10 novembre 1917)

, Suite à l'ordre du Général Cadorna, seule l'arrière-garde de l'armée italienne demeurait encore sur l'autre rive du Tagliamento. Les troupes des puissances centrales réussirent à franchir le Tagliamento le 5 novembre en plusieurs points et à élargir les têtes de pont. *« Un ordre du commandement du front du sud-ouest a exigé la poursuite sans relâche en direction du Piave et donné comme nouvel objectif opératif la Brenta.*⁶² » La résistance de l'armée italienne était faible et les troupes austro-allemandes avançaient très vite.

Le 7 novembre, le renseignement transmettait au commandement de la 14^e armée l'information selon laquelle des troupes britanniques et françaises avaient été observées près de Conegliano et Trevisio. Cette information n'a pas eu un impact immédiat sur l'opération.

Les troupes austro-allemandes ont continué leur poursuite, mais les Italiens ont réussi à gagner le temps nécessaire pour regrouper leurs troupes derrière le Piave. Quand les forces austro-allemandes atteignirent le Piave, elles purent en effet constater que les Italiens occupaient déjà solidement une ligne de défense renforcée par de l'artillerie.

La présence des troupes franco-britanniques avait sans doute aidé les troupes italiennes à retrouver leur ardeur combative.

6.4 Les combats jusqu'à la fin de l'offensive (du 11 novembre au 3 décembre)

C'est en particulier à cause du manque de munitions d'artillerie que l'offensive a été stoppé, car il n'était plus possible de soutenir une nouvelle attaque pour traverser le Piave. Jusqu'à la fin du mois, plusieurs tentatives de conquérir le massif de Grappa se sont achevées par des échecs sanglants. De même, la 11^e armée ne parvint pas à progresser. Cependant, les forces

⁶⁰ GLAISE-HORSTENAU, op.cit., p. 614.

⁶¹ Ibid. p. 611.

⁶² KRAFFT VON DELLMENSINGEN (2), op. cit., p. 178.

engagées dans ces deux secteurs auraient été nécessaires pour provoquer l'effondrement de la position défensive italienne au nord du Piave et menacer ainsi Vicence, Padoue et finalement Venise.

« À ce stade, il était devenu évident que la poursuite de l'offensive n'avait aucune chance de succès. Le commandement de la 14^e armée a transmis la même évaluation de la situation au haut commandement allemand.⁶³ ».

Le commandement du front du sud-est a finalement décidé d'arrêter l'offensive le 29 novembre : *« Selon le Général Krafft von Dellmensingen, cette décision a été proposée par le commandement de la 14^e armée avec l'accord de l'OHL ; l'ordre a été publié le 3 décembre. »⁶⁴* La même information figure également dans les sources autrichiennes.

« On a également décidé d'abandonner les têtes de pont intenables sur l'autre rive du Piave et de conduire des opérations pour améliorer les positions défensives.⁶⁵ »

Compte tenu de la situation logistique et du rapport de forces devenu défavorable, notamment à cause du soutien des alliés, cette décision apparaît parfaitement logique.

7. Les conséquences de la bataille (immédiates et à long terme)

7.1 Stratégiques (politique)

La décision du *Reich* de ne pas laisser les troupes austro-hongroises poursuivre l'offensive sans le soutien des troupes allemandes a finalement privé l'Autriche-Hongrie du peu de liberté d'action dont elle disposait encore dans l'emploi de ses forces. L'Autriche-Hongrie ne sollicita d'abord qu'un renfort de l'artillerie allemande. En définitive, le *Reich* parvint même à convaincre Charles I^{er} de transférer en 1918 de grandes formations sur le front de l'ouest.

« Les armées austro-hongroises et allemandes se sont emparées de plus de 3000 canons, 3000 mitrailleuses, 1700 mortiers de tranchée et d'une quantité importante de ressources logistiques. Le partage de l'immense butin a généré des tensions entre les deux alliés. En

⁶³ KRAFFT VON DELLMENSINGEN (2), op. cit., p. 245.

⁶⁴ Id.

⁶⁵ GLAISE-HORSTENAU, op. cit., p. 678.

outré, plus de 350000 prisonniers ont été capturés, ce qui aggravait la crise alimentaire en Autriche-Hongrie, laquelle éprouvait déjà des difficultés à approvisionner sa population et l'armée.⁶⁶ » On peut supposer que l'effet d'un tel nombre de prisonniers sur l'approvisionnement de la population eut un impact presque immédiat, et que le moral de la population en fut affecté à moyen terme de manière négative.

Les tentatives de paix de Charles I^{er} au printemps et à l'été étaient maintenant caduques et les différents projets de réforme de la double monarchie étaient renvoyés à la fin du conflit.

Le soutien de l'Empire allemand dans le déclenchement de l'offensive fut l'une des causes de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Autriche-Hongrie le 7 décembre 1917. Cette intervention du *Reich* aux côtés de l'Autriche-Hongrie contribua en outre à fragiliser dans l'opinion américaine l'idée du maintien de la Double monarchie. Cette évolution défavorable allait avoir un impact crucial sur le traitement de l'Autriche-Hongrie au moment des négociations de paix. Finalement, les alliés allaient dicter leurs conditions de manière séparée à l'Autriche et à la Hongrie, qui allaient devenir les successeurs juridiques de l'Empire austro-hongrois.

Les succès remportés par les Empires centraux lors de l'offensive eurent également des répercussions politiques sur le camp des alliés : du côté italien, le gouvernement de Paolo Bisetti dut démissionner le 30 octobre 1917 et céder la place à un gouvernement présidé par Vittorio Orlando.

7.2 Stratégie-militaire et opératives (militaire)

Certes, au vu de la carte des fronts en cette fin 1917, la situation militaire n'apparaît pas défavorable aux Empires centraux. Cette image est cependant trompeuse. La production d'armes et de munitions n'était plus suffisante pour approvisionner l'armée et la situation s'aggravait chaque mois. Pour l'offensive de juin 1918 (la bataille du Piave), le nombre de soldats, l'état de l'équipement ainsi que la quantité et la qualité des munitions étaient insuffisants.

La 12^e bataille d'Isonzo a été la dernière opération où l'Autriche-Hongrie était en mesure d'approvisionner ses forces avec les moyens nécessaires, et l'immense effort qui a été produit

⁶⁶ SCHIAVON, op. cit., p. 183.

pour cette bataille n'a fait qu'aggraver une situation déjà critique. Grâce à l'importance des prises de guerre, il allait être néanmoins possible de masquer pour quelques semaines cette désastreuse réalité.

« Du côté italien, le nouveau gouvernement a démis le Chef d'état-major des armées de ses fonctions. Le gouvernement a nommé le Général Armando Diaz comme nouveau Chef d'état-major des armées.⁶⁷ »

Le déploiement des renforts franco-britanniques, qui avait déjà commencé avec l'arrivée des premières troupes françaises le 31 octobre 1917, permettait à l'armée italienne de se regrouper sur le Piave et de reprendre des forces. Avec ces renforts, l'Italie est parvenue à stopper l'offensive austro-hongroise en juin 1918 lors de la bataille du Piave, avant de passer à la contre-attaque et de repousser l'adversaire. Après la bataille du Piave, l'armée austro-hongroise n'était plus en position de prendre l'initiative, car elle était totalement épuisée. Les renforts en matériels ont permis à l'armée italienne de se reconstituer et de passer à la contre-attaque en octobre 1918 avec l'appui des alliés.

Troisième partie

8. Synthèse des enseignements

8.1 Réponses aux questions clés

L'étude de la 12^e bataille d'Isonzo soulève deux questions clés, auxquelles nous allons tenter de répondre :

- Quelles sont les raisons pour lesquelles le soutien de l'Empire allemand à l'offensive austro-hongroise est resté limité ?
- Pourquoi l'Autriche-Hongrie a-t-elle insisté pour lancer une offensive au plus tard à l'hiver 1917 ?

Comme cela a déjà été souligné dans le chapitre sur les buts de guerre des Empires centraux, le Reich n'avait qu'un intérêt très limité à intervenir sur le front sud-ouest à l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente en 1915. Ce pays n'a d'ailleurs déclaré la guerre à

⁶⁷ BLED, op. cit., p. 330.

l'Allemagne qu'un an plus tard, le 27 août 1916. Il est probable que certains intérêts économiques communs incitaient l'Italie et l'Allemagne à ne pas entrer en guerre immédiatement l'un contre l'autre. « *Oskar Regle affirme qu'il y a eu un accord entre le Reich et l'Italie en faveur du réarmement de l'armée italienne, et que l'Allemagne a poursuivi cette politique au-delà de la déclaration de guerre italienne à l'Autriche-Hongrie.*⁶⁸ ». En outre, la priorité du Reich allait au front de l'est, ce qui n'a pas favorisé une intervention sur le front sud-ouest.

Les dirigeants du Reich craignaient également que l'Autriche-Hongrie ne tente de conclure un accord de paix séparée avec l'Entente en cas de défaite de l'Italie : il existe donc un lien évident entre les buts de guerre et les objectifs politiques du Reich d'une part, et le caractère limité du soutien apporté par l'Allemagne à la double monarchie d'autre part.

La réponse à la deuxième question semble plus évidente encore, si l'on se réfère à la lettre du Comte Czernin, citée dans le troisième chapitre de ce mémoire, où le ministre constate que l'Autriche-Hongrie est au bout de force.⁶⁹ De plus, les hauts responsables de l'Autriche-Hongrie s'étaient rendu compte au début de l'été 1917 que la double monarchie n'était plus en mesure de défendre ses positions contre une grande offensive italienne. Comme cela a été précédemment rappelé, les Italiens étaient parvenus à percer les lignes austro-hongroises pendant la 11^e bataille d'Isonzo, à établir une tête de pont sur l'autre rive du fleuve et à conquérir plusieurs sommets importants pour la conduite des opérations défensives. À ce moment précis, l'Empereur avait renoncé à s'opposer au déploiement des forces terrestres allemandes sur le front sud-ouest. En résumé, le déclenchement d'une offensive représentait l'ultime opportunité de renverser la situation au profit de l'Autriche-Hongrie.

8.2 Confirmation de l'hypothèse

L'hypothèse suivante a été formulée dans l'introduction au présent mémoire :

Le caractère contradictoire des objectifs politico-militaires de l'Autriche-Hongrie et de l'Empire-Allemand, ainsi que le manque de coordination, ont été les deux facteurs déterminants de l'échec au niveau stratégique, et par conséquent de la défaite des

⁶⁸ REGLE Oskar, *Feldmarschall Conrad : Auftrag und Erfüllung 1906 – 1918*, Wien, Verlag Herold, 1955, p. 272.

⁶⁹ Voir aussi p. 10.

Empires centraux, en dépit des succès tactiques et opératifs remportés sur le champ de bataille.

Le chapitre consacré aux buts de guerre des deux Empires a permis de démontrer que les divergences d'objectifs rendaient particulièrement complexe, voire impossible, l'élaboration d'un plan guerre commun et coordonné. En outre, la dégradation des relations personnelles entre les principaux dirigeants, déjà tendues au début du conflit, a constitué un facteur de friction supplémentaire. Ce constat vaut, en particulier, pour les deux empereurs et leurs chefs d'état-major.

Ceux-ci ne parvinrent pas à s'accorder sur une approche coordonnée. Ces divergences ont conduit les deux Empires centraux à conférer des priorités contradictoires aux différents théâtres d'opération, le *Reich* se concentrant sur le front occidental, l'Autriche-Hongrie sur celui du sud-ouest.

Lors de la 12^e bataille d'Isonzo, cette situation a conduit le *Reich* à n'apporter à l'offensive austro-hongroise contre l'Italie qu'un soutien tardif et limité au strict minimum, qui n'a pas permis d'emporter la décision. Il n'est pas impossible que l'Allemagne n'ait pas souhaité provoquer un effondrement total de l'Italie, dont la sortie de la guerre aurait pu inciter l'Autriche-Hongrie à conclure une paix séparée avec l'Entente.

8.3 Enseignements

- Sur le plan stratégique :

Les difficultés rencontrées par les empires centraux, en dépit d'évidentes affinités politiques, culturelles et linguistiques, pour définir des buts de guerre et des objectifs communs permettent d'entrevoir l'ampleur des défis auxquels se trouvent aujourd'hui confrontés une grande Alliance comme l'OTAN ou une organisation supranationale comme l'Union Européenne. Ce constat conduit à un premier enseignement, à savoir la nécessité impérieuse de définir un état final recherché avant tout déclenchement d'une opération militaire au sein d'une coalition.

- Sur le plan tactique :

La première phase de la 12^e bataille d'Isonzo, du 24 octobre au 27 octobre 1917, montre clairement que la concentration des forces a permis de percer rapidement le front italien. Pour produire cet effet, le commandant de la 14^e armée a concentré sept divisions dans un secteur d'une largeur de seulement cinq kilomètres.

La façon dont le Général Cardorna a utilisé ses réserves illustre l'effet inverse : le commandement italien a engagé ses réserves de manière fractionnée, et n'a donc pas été en mesure d'arrêter ni même de retarder l'offensive austro-allemande. Au regard des différents exemples fournis par les opérations actuelles, ce principe de concentration de forces demeure toujours valide.

De même, la première phase de la bataille montre clairement que la prise d'initiative combinée à la concentration de forces appropriées est un facteur déterminant du succès. A plusieurs reprises pendant la bataille, des initiatives prises au niveau divisionnaire ont permis d'obtenir d'important succès tactiques, tandis que l'offensive a été freinée à d'autres moments par le manque d'initiative locale ou les hésitations d'un chef – cela a notamment été le cas lorsque l'occasion de franchir le Tagliamento et de capturer les 2^e et 3^e armées italiennes a été irrémédiablement perdue, suite à des ordres contradictoires, à une mauvaise appréciation de la situation et au manque d'énergie de certains généraux.

L'exemple de la 12^e bataille d'Isonzo illustre parfaitement la pertinence de l'application des principes de la guerre dans le contexte d'un affrontement conventionnel. Plus récemment, l'expérience française en Indochine et en Algérie a permis de tirer des enseignements tactiques similaires dans le cadre de conflits non-conventionnels et hybrides, qui ne sont pas des phénomènes entièrement nouveaux.

9. Conclusion

En dépit de profondes divergences sur les objectifs et les buts de guerre, l'Autriche-Hongrie s'est efforcée de maintenir un *statu quo* avec l'Empire allemand, qui poursuivait cependant des visées clairement expansionnistes, comme en témoigne le programme élaboré par le chancelier Bethmann-Hollweg en septembre 1914.

Ce dernier entend réorganiser la *Mitteleuropa* sous la forme d'une union douanière et d'un espace d'échange clairement placés sous domination allemande, ce qui démontre que l'Autriche-Hongrie n'a jamais été considérée comme un partenaire égal par son voisin.

La situation s'est aggravée au cours de la guerre, en particulier avec la question de la Pologne. L'Empire allemand entendait contraindre l'Autriche-Hongrie à poursuivre la guerre jusqu'à ce que les buts de guerre allemands soient atteints. « *Il semble encore une fois nécessaire de*

*souligner que certains responsables du Reich, en particulier le Général Ludendorff, ont de plus en plus considéré l'Autriche-Hongrie comme une menace.*⁷⁰ »

Quant au front du sud-ouest, il convient de souligner que l'Empire allemand le considérait comme un front secondaire, que l'allié austro-hongrois devait être capable de tenir seul. C'est la raison pour laquelle le soutien du *Reich* est constamment resté très limité, même pendant l'offensive de l'automne 1917. Pour l'Autriche-Hongrie, en revanche, le front sud était absolument vital. Dès le printemps 1917, la Double monarchie était à bout de forces, situation qui s'est aggravée après la 11^e bataille d'Isonzo. A l'été 1917, les responsables militaires austro-hongrois parvinrent à la conclusion que seule une reprise de l'offensive pouvait rétablir la situation sur ce front. Cette manœuvre devait permettre à la fois de s'emparer d'une ligne de terrain plus favorable à la défense, et de réduire la longueur du front. C'est pour cette raison que le soutien de l'Empire allemand fut requis.

La genèse de la 12^e bataille d'Isonzo ne montre pas seulement que la coordination entre les deux empires est restée limitée sur le plan stratégique, mais également que le *Reich* a eu beaucoup de difficultés à comprendre le fonctionnement de la politique intérieure de la Double monarchie. Cela explique que l'Empire allemand ait hésité à soutenir suffisamment son allié, et qu'il n'ait pris cette décision qu'*in extremis*, au moment où la double monarchie était sur le point de s'effondrer : « *A ce moment, la situation critique de l'Autriche-Hongrie était déjà connue au sein du Reich depuis avril 1917, quand l'Allemagne a reçu le mémorandum du Comte Czernin.* »⁷¹ »

« *On peut constater qu'après la proposition favorable du Général Krafft von Dellmensingen, l'OHL a pris très vite la décision de soutenir l'offensive et d'adopter le principe du plan austro-hongrois.* »⁷² »

Même si le soutien de l'Empire allemand est resté limité, il convient de souligner que la 14^e Armée, sous le commandement du Général d'infanterie von Bülow, composée de 7 divisions et bénéficiant d'un appui considérable en artillerie et en logistique, a été un des facteurs clés de la victoire sur le champ de bataille. De telle sorte qu'il paraît difficile d'imaginer qu'un tel succès eut été possible sans le soutien allemand.

⁷⁰ FISCHER, op. cit., p. 440.

⁷¹ FISCHER, op. cit., pp. 361 - 364.

⁷² KRAFFT VON DELLMENSINGEN., op. cit., pp. 12 - 18.

En considérant attentivement la conduite de la bataille au niveau tactique et opératif, on affirme que trois facteurs ont joué un rôle particulièrement décisif au début de la bataille : en dépit des informations reçues sur les dates et les secteurs de l'offensive austro-hongroises, les Italiens n'ont pas modifié leur dispositif ; ils ont en revanche été surpris par la puissance des tirs d'artillerie, l'usage du gaz toxique et par la détermination de l'infanterie austro-allemande. En outre, le Général von Bülow est parvenu à concentrer ses troupes de choc dans un secteur extrêmement limité. Cette manœuvre est un très bel exemple de l'application du principe de concentration des efforts (*Schwerpunkt* en allemand). Les trois facteurs évoqués expliquent la faible résistance opposée par la 2^e armée italienne. « *De plus, les réserves italiennes ont été mal positionnées, et le haut commandement italien a hésité à les employer dans un effort concentré.*⁷³ »

Compte tenu du style de commandement de l'armée austro-hongroise et des moyens techniques disponibles, il faut constater que le commandement du front sud-ouest est parvenu à coordonner l'offensive de manière assez satisfaisante. On doit cependant noter que les différentes armées, à l'exception de la 14^e armée, ont déplacé leurs postes de commandement trop tard. C'est la raison pour laquelle les états-majors d'armée ont perdu le contact avec leurs troupes les plus avancées et n'ont pas réussi à établir une image claire de la situation.

Néanmoins, grâce au sens de l'initiative dont surent faire preuve les différents échelons de commandement, en particulier au niveau du corps d'armée et de la division, l'offensive a pu progresser sans entraves majeures. A plusieurs reprises, les troupes de différentes armées se sont imbriquées, mais l'action locale des chefs a permis de régler ces difficultés. Ces contretemps ont cependant empêché les troupes austro-allemandes de saisir plusieurs opportunités de franchir rapidement le « *Tagliamento* », ce qui permit aux Italiens de sauver leur 3^e armée. Il est possible d'affirmer qu'une meilleure coordination aurait permis aux troupes austro-allemandes de capturer davantage de prisonniers et de matériels. En se fondant sur le témoignage des sources directes, on peut toutefois exclure avec une quasi-certitude qu'une progression plus rapide aurait pu conduire à une victoire décisive.

⁷³ GLAISE-HORSTENAU, op. cit., p. 561 - 563.

En résumé, l'application des principes de guerres a permis aux forces allemandes et austro-hongroises de remporter d'importants succès tactiques, tandis que la négligence de ces mêmes principes a contribué à la défaite italienne.

Sans doute la 12^e bataille d'Isonzo a-t-elle été une grande victoire au niveau tactique et opératif. Au vu du bilan des pertes humaines et matérielles, il s'agit même d'une des plus grandes victoires de la Grande Guerre. La bataille n'en a pas moins été une défaite sur le plan stratégique pour les raisons suivantes :

- Le *Reich* a refusé de relever sur d'autres fronts des troupes austro-hongroises qui auraient permis à l'Autriche-Hongrie de conduire l'offensive sans le soutien allemand. Avec l'intervention du *Reich* sur le front du sud-ouest, l'Autriche-Hongrie a finalement perdu le reste de sa liberté d'action concernant l'emploi de l'armée. En 1918, le *Reich* est même finalement parvenu à contraindre Charles I^{er} de transférer plusieurs grandes unités sur le front de l'ouest.
- L'Autriche-Hongrie a été contrainte de poursuivre la guerre jusqu'à ce que les buts de guerre allemands aient été atteints.⁷⁴ C'est la raison pour laquelle l'Autriche-Hongrie a également perdu le reste de sa liberté d'action politique et que la perspective d'une paix séparée avec les alliés est devenue définitivement illusoire.
- L'intervention de l'Empire allemand aux côtés de l'Autriche-Hongrie a contribué à détériorer l'image de cette dernière dans l'opinion américaine, compromettant ainsi la pérennité de la Double monarchie.
- Le déploiement des renforts britanniques et français a permis de compenser les pertes humaines et matérielles de l'armée italienne, lui permettant ainsi de se rétablir : un an plus tard, l'Autriche-Hongrie n'était plus en mesure de résister à l'offensive des alliés.
- L'effort considérable pour soutenir l'offensive a très probablement aggravé la crise alimentaire en Autriche-Hongrie.

Au vu de ces implications, il est évident que la bataille a été un échec au niveau stratégique, échec principalement dû à un défaut de coordination et à la divergence des objectifs allemands et austro-hongrois. Cependant, il n'en reste moins que la bataille a également été un succès au niveau tactique et opératif.

⁷⁴ La conférence au cours de laquelle l'Autriche-Hongrie a dû accepter cette décision a eu lieu pendant la bataille, au Grand Quartier-général allemand à Kreuznach.

Deux enseignements clés peuvent être tirés de cette étude :

Toute opération planifiée et conduite dans le cadre d'une alliance ou d'une coalition doit faire au préalable l'objet d'une définition aussi claire que possible de l'état final recherché. Les difficultés auxquelles les empires allemand et austro-hongrois, pourtant unis par des affinités politiques, culturelles et linguistiques fortes, ont fait face au moment de définir des buts de guerre et des objectifs communs, laissent entrevoir les défis auxquels pourraient être aujourd'hui confrontés une grande Alliance comme l'OTAN ou une organisation supranationale comme l'Union Européenne.

Le succès militaire reste conditionné par l'application des principes de la guerre, qui demeurent valides aussi bien dans un contexte d'affrontement conventionnel (à l'image la 12^e bataille d'Isonzo) que dans celui d'un conflit non-conventionnel ou hybride. Ce dernier type d'affrontement, dont la France possède l'expérience depuis l'Indochine et l'Algérie, n'est certes pas nouveau.

Commentaire personnel de l'auteur :

Au moment de choisir ce sujet, je pensais bien le connaître, ce qui était en effet plus ou moins le cas pour ce qui concerne les sources autrichiennes. Cependant, après un premier entretien avec mon tuteur, je me suis aperçu que mon point de vue était trop étroit : il s'avérait nécessaire d'élargir le propos en abordant la question des buts de guerre, afin de mieux saisir le déroulement des événements et leurs implications sur le destin de la double-monarchie austro-hongroise.

Ce mémoire m'a permis de mieux comprendre non seulement le déroulement de la bataille, mais également les mécanismes de conduite de la guerre au sein des empires centraux pendant la Première Guerre mondiale.

10. Bibliographie

BLÉD Jean-Paul, *L'agonie d'une monarchie : Autriche-Hongrie 1914-1920*, Paris, Edition Taillandier, 2014, 464 p.

CONRAD VON HÖTZENDORF Franz, *Aus meiner Dienstzeit 1906 – 1918. Die politischen und militärischen Vorgänge vom Fürstenmord in Sarajevo bis zum Abschluß der ersten und bis zum Beginn der zweiten Offensive gegen Serbien und Rußland*. Wien, Rikola, 1923, 815 p.

FALLS Cyril, *The battle of Caporetto*, New York, Lippincot, 1966, 202 p.

FISCHER Fritz, *Les Buts Guerre de l'Allemagne Impériale 1914-1918*, Paris, Editions de Trévise ; 1970, 653 p.

FISCHER Fritz, *Der Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/18*, Düsseldorf, Droste, 1994, 575 p.

GLAISE-HORSTENAU Edmund (Colonel), *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936, 792 p.

GLAISE-HORSTENAU Edmund (Colonel), *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band Beilagen: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936, 40 annexes, dont certaines reliées, cartes et tableaux.

KEEGAN John, *Der Erste Weltkrieg. Eine europäische Tragödie*, München, Kindler, 2000, 637 p.

KISZLING Rudolf, *Österreich-Ungarns Anteil am Ersten Weltkrieg*, Graz, Stiasny, 1958, 98 p.

KLAROVA Vasja, *Blaukreuz, Die Isonzofront, Flitsch/Bovec, 1915 - 1917* Klagenfurt, Hermagoras, 1993, 318 p.

KLAROVA Vasja, *Die Isonzofront – Karfreit/Kobqrđ – Tolmein/Tolmin 1915 - 1917*, Klagenfurt, Hermagoras, 1995, 362 p.

KOMJÁTHY Miklós, *Protokolle des Gemeinsamen Ministerrates der Österreichisch-Ungarischen Monarchie*, Budapest, Akadémial Kladó, 1966, 723 p.

KRAFFT VON DELLMENSINGEN Konrad (General der Artillerie), *Durchbruch am Isonzo. Teil 1. Die Schlacht von Tolmein und Flitsch (24. bis 27. Oktober 1917)*, Berlin, Gerhard Stalling, 1926, 210 p.

KRAFFT VON DELLMENSINGEN Konrad (General der Artillerie), *Durchbruch am Isonzo. Teil 2. Die Verfolgung über den Tagliamento bis zum Piave. (24. bis 27. Oktober 1917)*, Berlin, Gerhard Stalling, 1926, 296 p.

KRAUSZ Alfred (General der Infanterie), *Das "Wunder von Karfreit", im Besonderen der Durchbruch bei Flitsch und die Bezwingung des Tagliamento*. München, J.F. Lehmann, 1938, 112 p.

MAGENSCHAB Hans, *Der Große Krieg. Österreich im Ersten Weltkrieg 1914-1918; der Weg in den Untergang, die Katastrophe im Osten, der Krieg im Gebirge, das Ende der Monarchie*, Innsbruck, Tyrolia-Verlag, 2013, 288 p.

MCDONALD John et Cimpric Zeljko, *Caporetto and the Isonzo Campaign. The Italian front 1915-1918*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2011, 193 p.

PORTE Rémy, *Les secrets de la Grande Guerre*, Paris, Vuibert, 2012, 334 p.

REGLE Oskar, *Feldmarschall Conrad, Auftrag und Erfüllung 1906 – 1918*, Wien, Verlag Herold, 1955, 614 p.

SCHIAVON Max, *L'Autriche-Hongrie la Première Guerre mondiale : La fin d'un empire*, Paris, Éditions 14-18 SOTECA (Collection « Les Nations dans la Grande Guerre »), 2011, 298 p.

SOUTOU Georges Henri, *L'or et le sang : Les buts de guerre économique de la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1989, 963 p.

WEBER Fritz, *Isonzo 1917*, Klagenfurt-Wien, Arthur-Kollitsch-Verlag, 1920, 123 p.

Thèses et travaux universitaires

SCHÖCKL Hermann, *Österreich-Ungarns Isonzofront im Jahre 1917*, Wien, Thèse de doctorat en philosophie, Faculté de philosophie de l'Université de Vienne, 1997, 500 p.

Articles

DELEUZE Benoît, « *Participation des troupes de montagne françaises au rétablissement du front italien sur la Piave en 1917* », *les cahiers des troupes de montagne*, vol. 16, mars, 1999, p. 83 – 94.

Annexes

- I. Calendrier des évènements*
- II. Extrait du programme du septembre du Chancelier Bethmann-Hollweg*
- III. Cartes de la Bataille*
- IV. Abréviations*

Calendrier des évènements

	1914	1915	1916			1917		
			1 ^{er} trimestre	2 ^e trimestre	3 ^e trimestre	1 ^{er} trimestre	2 ^e trimestre	3 ^e trimestre
Autriche-Hongrie	19 juillet : première réunion sur les buts de guerre de l'empire		16 janvier : clarification des buts de guerre			22 mars : dernière conférence sur les buts de guerre en 1917		7 décembre : déclaration par les Etats-Unis
	23 juillet : ultimatum à la Serbie				fin 1916 : plan Conrad pour une offensive de printemps 1917		26 août : Charles 1 ^{er} demande de soutien adressée au Reich	
	28 juillet : déclaration de guerre à la Serbie							
Allemagne						le Reich ne soutient pas l'idée d'une offensive de printemps	8 septembre : opération conjointe autorisée	
						3 février : rupture des relations diplomatiques par les Etats-Unis		
						8 avril : déclaration de guerre par les Etats-Unis		
Italie		23 mai : déclaration de guerre à l'Autriche Hongrie						30 octobre : démission du gouvernement de Paolo BISETTI
Batailles d'Isonzo		1 ^{ère} bataille : 23 juin - 7 juillet	5 ^e bataille : 9 - 15 mars	6 ^e bataille : 6 août - 17 août	8 ^e bataille : 10 oct. - 12 oct.		10 ^e bataille : 12 mai - 8 juin	12 ^e bataille 24 octobre - 10 novembre
		2 ^e bataille : 17 juillet - 3 août		7 ^e bataille : 14 septembre - 17 septembre	9 ^e bataille : 1 ^{er} - 4 novembre		11 ^e bataille : 18 août - 15 septembre	
		3 ^e bataille : 18 octobre - 2 décembre						
		4 ^e bataille : 10 novembre - 2 décembre						

Extrait du programme du septembre du Chancelier Bethmann-Hollweg

« 1° France. L'état-major aura à décider s'il est nécessaire d'exiger de l'ennemi la cession de Belfort, du versant occidental des Vosges, le démantèlement des fortifications et la cession d'une bande côtière, de Dunkerque à Boulogne.

Elle devra en tout cas nous céder le bassin de Briey, son minerai étant nécessaire à notre industrie lourde. De plus, elle devra verser une indemnité de guerre payable par fractions : celle-ci sera assez forte pour que la France ne puisse songer, pendant quinze à vingt ans, à consacrer des moyens importants à son réarmement.

Enfin, un traité de commerce plaçant la France sous la dépendance économique de l'Allemagne, qui en fasse une zone d'exportation de nos produits et nous permette d'évincer le commerce anglais en France. Ce traité devra nous assurer toute liberté d'action financière et industrielle en France et empêcher toute différence de traitement entre entreprises françaises et allemandes.

2° Belgique. Annexion de Liège et de Verviers à la Prusse ; remise d'une partie de la province belge du Luxembourg au grand-duché de Luxembourg. L'annexion d'Anvers et d'un couloir d'accès reliant cette ville à Liège n'est pas certaine. En tout cas, si la Belgique garde apparemment son indépendance, elle deviendra un Etat vassal, devra reconnaître à l'Allemagne un droit d'occupation militaire de ses ports, mettre à sa disposition la côte belge pour des fins militaires et devenir, économiquement, une province allemande. Cette solution, qui présente les avantages de l'annexion sans ses inconvénients en politique intérieure, permettra d'annexer à la Belgique la Flandre française avec Dunkerque, Calais et Boulogne. Les autorités militaires auront à juger de la valeur stratégique de cette position en face de l'Angleterre.

3° Le Luxembourg devient un Etat confédéré allemand, reçoit une partie du Luxembourg belge et, éventuellement, le triangle de Longwy.

4° Il faut créer une union économique de la Mitteleuropa par des accords douaniers communs avec la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Autriche-Hongrie, la Pologne et, éventuellement, l'Italie, la Suède et la Norvège. Ce groupement, probablement sans couronnement institutionnel commun, avec égalité extérieure de droits pour ses membres

mais effectivement sous-direction allemande, doit stabiliser la prépondérance économique allemande dans la Mitteleuropa.

5° La question des acquisitions coloniales, et particulièrement la création d'un empire centre-africain allemand, ainsi que celle des buts de guerre en Russie, seront traitées plus tard. Comme base de futurs accords économiques avec la France et la Belgique, il sera nécessaire de trouver une formule provisoire, convenant à une éventuelle paix préliminaire.

6° Hollande. Il faudra également étudier les moyens de lier plus étroitement la Hollande à l'Allemagne. Cette liaison ne devra donner à la population hollandaise aucune impression de contrainte. Rien ne devra être changé à la vie de ce pays, ni lui imposer des charges militaires accrues. Elle devra garder son indépendance apparente, mais devenir en réalité dépendante de nous. On pourra peut-être envisager un pacte d'alliance offensive et défensive incluant les colonies, en tout cas une union douanière étroite, éventuellement la cession d'Anvers à la Hollande contre la reconnaissance à un droit d'occupation par l'Allemagne des fortifications d'Anvers et de l'embouchure de l'Escaut. »⁷⁵

⁷⁵ FISCHER Fritz, *Les Buts Guerre de l'Allemagne Impériale 1914-1918*, Paris, Editions de Trévisse ; 1970, p. 113 -114.

Cartes de la Bataille

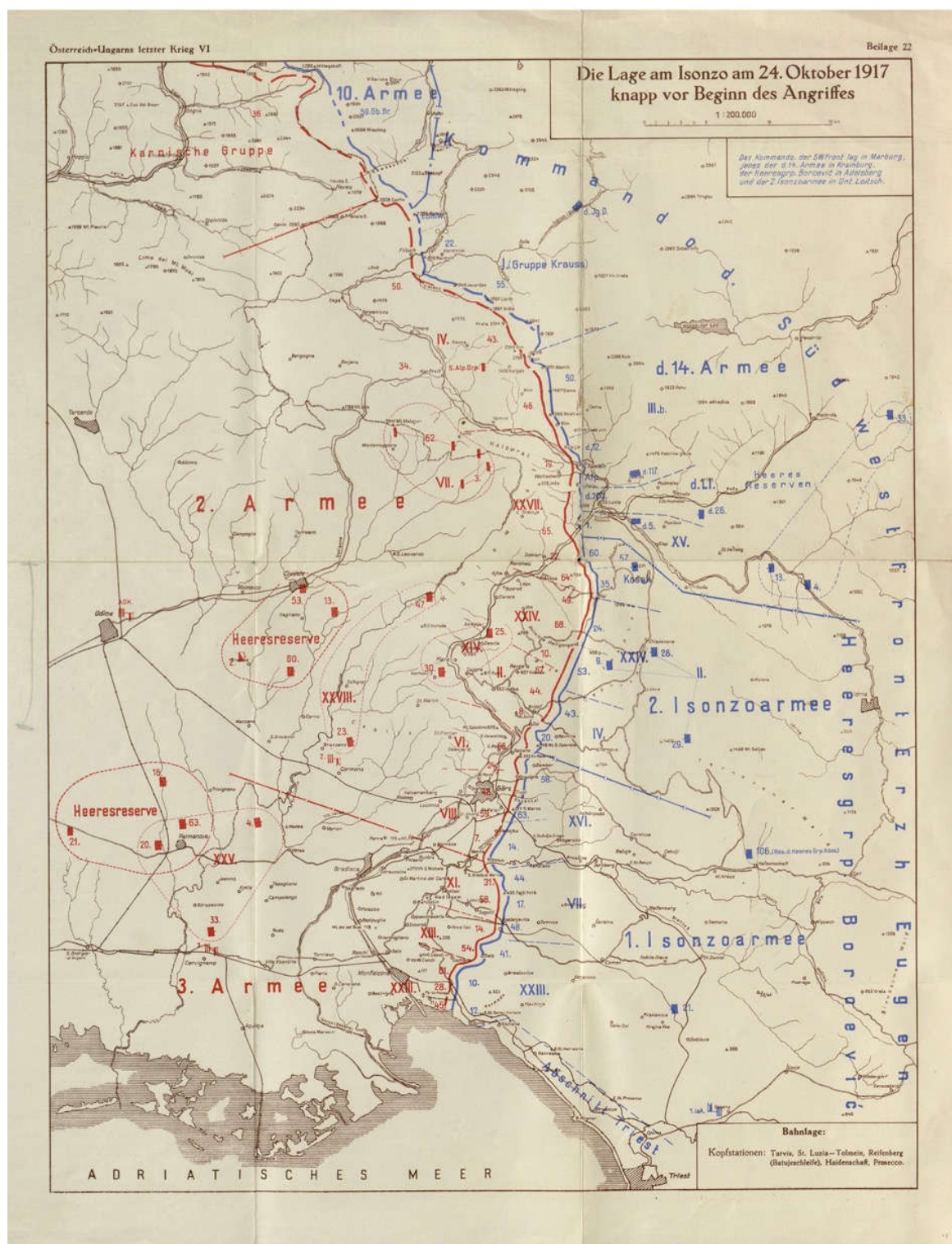


Figure 3: La situation le 24 octobre 1917 avant l'offensive⁷⁶

⁷⁶ GLAISE-HORSTENAU Edmund (Colonel), *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band Beilagen: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936, Beilage 22.

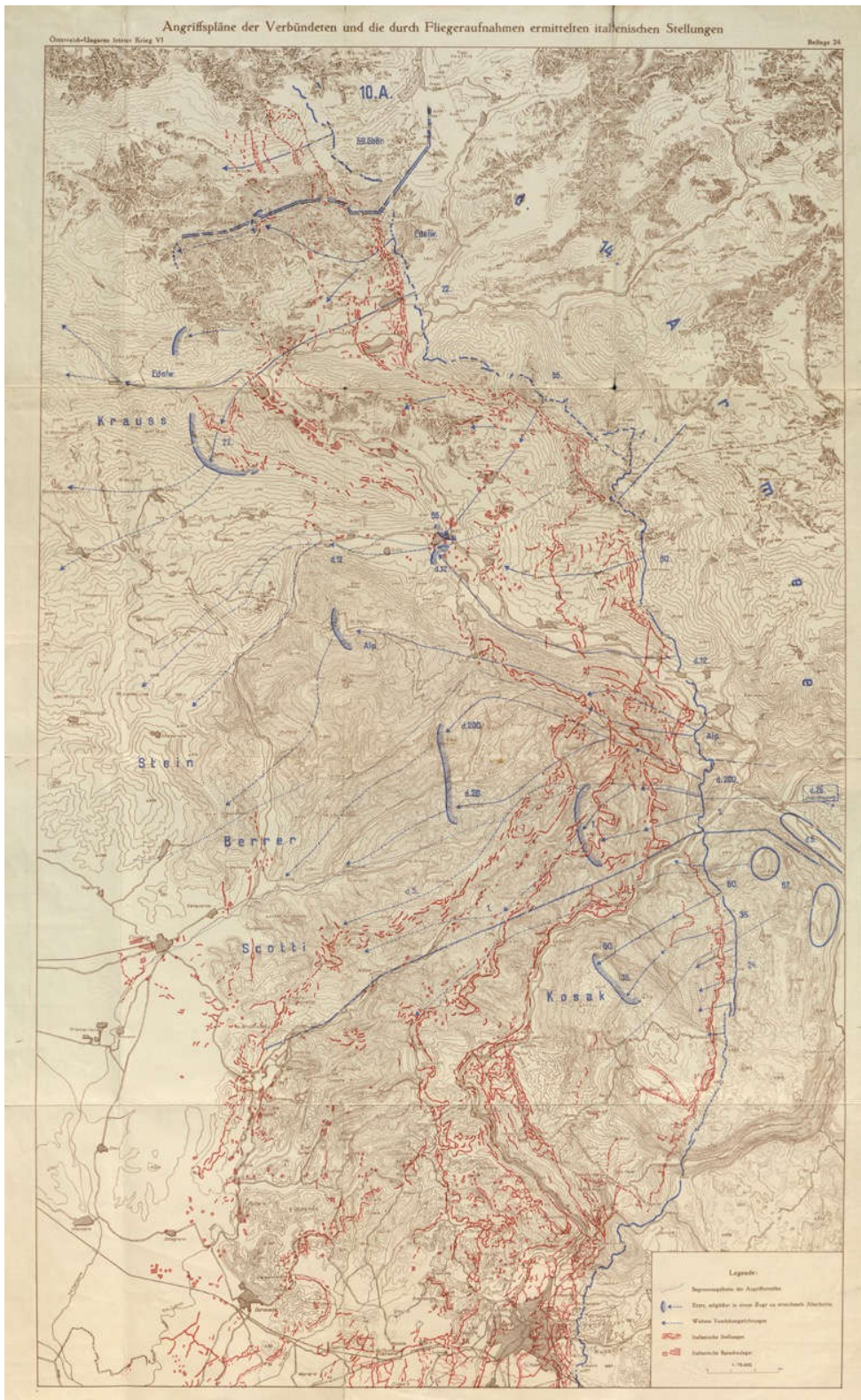


Figure 4: les plans de l'offensive des empires centraux et les images aériennes des positions italiennes⁷⁷

⁷⁷ GLAISE-HORSTENAU Edmund (Colonel), *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band Beilagen: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936, Beilage 24.

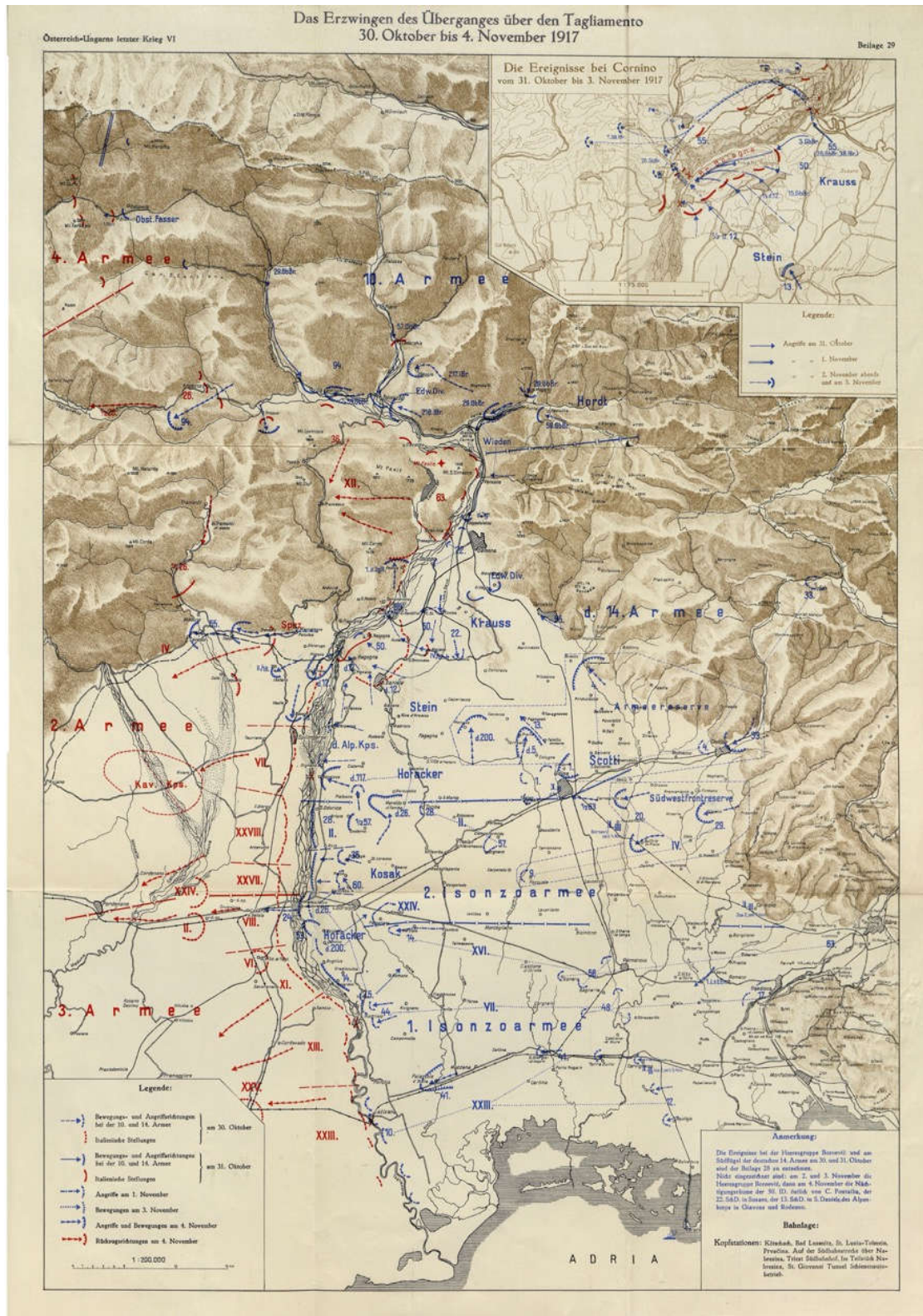


Figure 5 : Forcer le passage sur le Tagliamento (30 octobre à 4 novembre)⁷⁸

⁷⁸ GLAISE-HORSTENAU Edmund (Colonel), *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918, sechster Band Beilagen: Das Kriegsjahr 1917*, Wien, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen, 1936, Beilage 29.

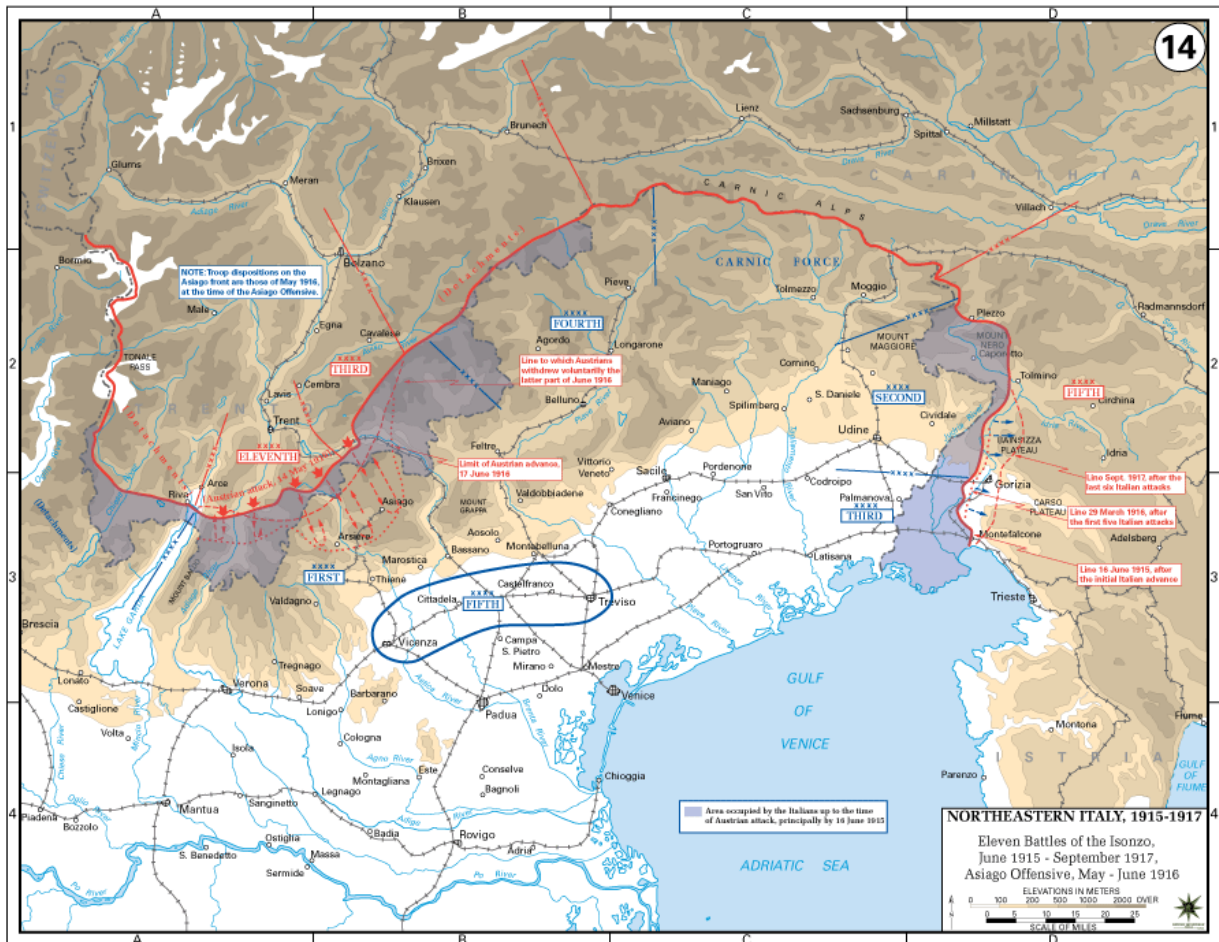


Figure 6 : Les onze premières batailles d'Isonzo⁷⁹

⁷⁹ <http://www.westpoint.edu/history/SiteAssets/SitePages/World%20War%20I/WWOne14.gif>, 08 février 2017

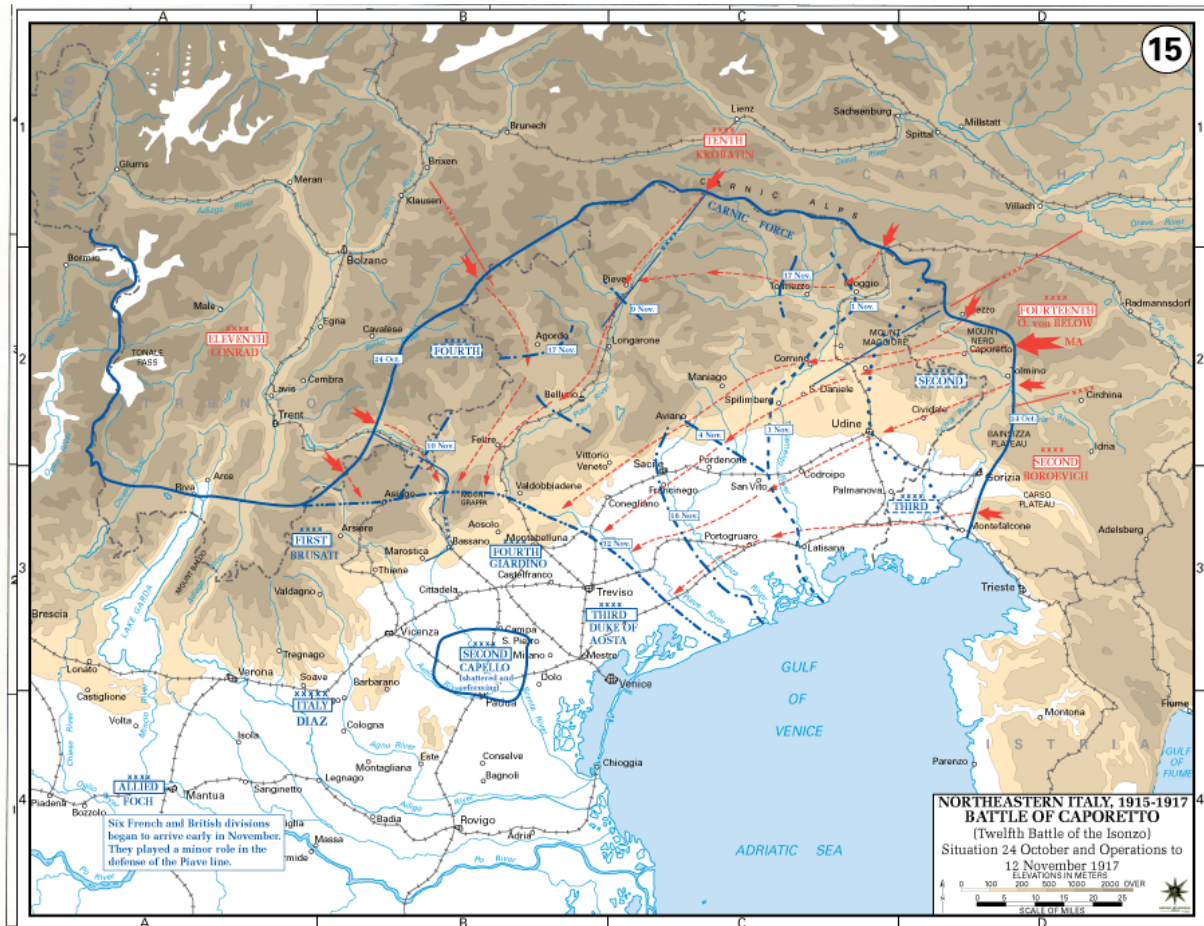


Figure 7 : La progression du 24 octobre au 12 novembre⁸⁰

⁸⁰ <http://www.westpoint.edu/history/SiteAssets/SitePages/World%20War%20I/WWOne15.gif>

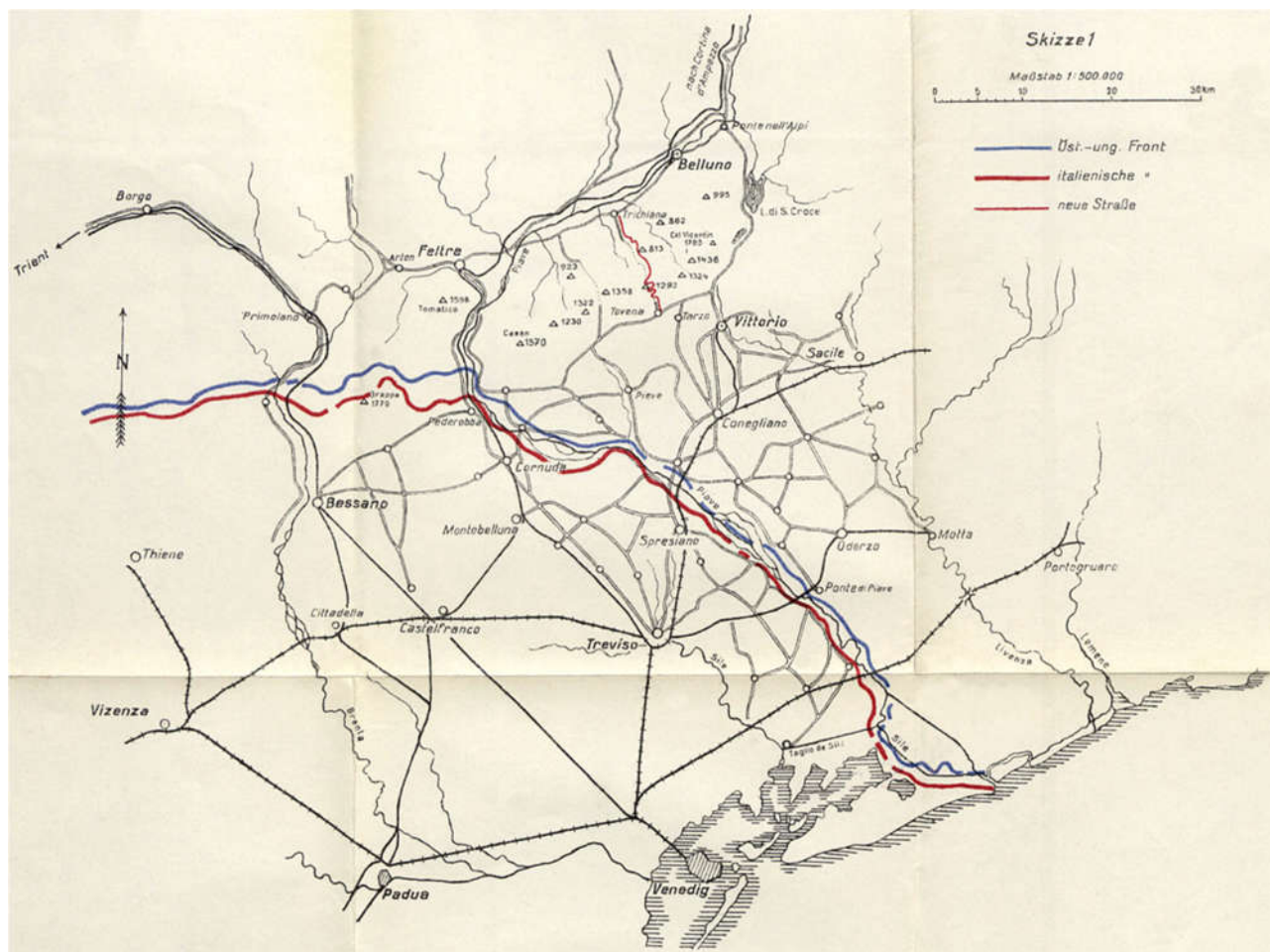


Figure 8 : La ligne de front à la fin de l'offensive

81

⁸¹ <http://herbert-thiess.de/SantUbaldo/Skizze1.X1600.png>, 08 février 2017

Abréviations

Abréviations		Traduction
AOK	Armeoberkommando	Quartier Général de l'armée Austro-Hongroise
GenLt	Generalleutnant	Général de division
GdI	General der Infanterie	Général de corps d'armée
OHL	Oberste Heeresleitung	Commandement suprême de l'armée allemande
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique nord	